

L'ALGORITHME DU BONHEUR

DYSTOPIE



Seb Le Réveur

L'Algorithme du Bonheur

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Signal Fantôme	4
Chapitre 2 : L'Ozone et le Sang	10
Chapitre 3 : Protocole Sérénité	15
Chapitre 4 : Le Journal de Verre	20
Chapitre 5 : Rencontre Programmée	24
Chapitre 6 : L'Architecture du Contrôle	32
Chapitre 7 : Synapses Rebelles	37
Chapitre 8 : La Peau contre le Métal	42
Chapitre 9 : Traque Silencieuse	47
Chapitre 10 : Le Grand Reset	53
Chapitre 11 : Injection Forcée	57
Chapitre 12 : L'Exil Intérieur	63
Chapitre 13 : L'Angle Mort	68
Chapitre 14 : La Zone de Silence	72
Chapitre 15 : Chair et Fréquence	76
Chapitre 16 : Le Sang du Code	81
Chapitre 17 : Offensive de Données	85
Chapitre 18 : Le Palais de Verre	91
Chapitre 19 : Désamorçage Synaptique	95
Chapitre 20 : Le Bruit du Monde	99

Chapitre 1

Signal Fantôme

Le sifflement a commencé à 03h00 précises.

Ce n'était pas un stimulus acoustique externe ; c'était une décharge de 0,5 micro-ampères glissant le long du nerf auditif pour se ficher directement dans l'amygdale. Dans le silence stérile de l'unité d'habitation 402, l'unité visuelle de l'analyste fut activée. Le bleu du dôme extérieur filtrait à travers les parois de polymère translucide, baignant la cellule d'une lumière de morgue. L'air sentait l'ozone, une fragrance « Sommeil Profond » calibrée pour stabiliser les ondes delta, mais ce matin-là, l'atmosphère semblait rance.

****[NOTIFICATION PRIORITAIRE – PROTOCOLE D'APPAIRAGE
D'URGENCE]****

Le texte flottait dans son champ de vision, orange sur fond de vide. Derrière son oreille gauche, le Node-S7 pulsa. Une onde de chaleur artificielle, une injection d'endorphines de synthèse, se propagea dans sa nuque. Le système préparait le hardware biologique ; le corps devait être malléable pour recevoir le bonheur. Chloé tenta de mobiliser ses membres, mais ses fibres musculaires étaient une bouillie de coton. La chimie de SoulMate lissait chaque aspérité de sa conscience. Elle se sentait flotter dans un bain de mercure chaud, alors que son esprit — cette petite cellule de résistance barricadée derrière son front — luttait contre le lissage mental.

— *SoulMate, statut de l'unité*, murmura-t-elle. Sa voix était rauque, déshydratée.

****[COMPATIBILITÉ DÉTECTÉE : 99,9%]****

[SUJET : ELIAS THORNE]

[STATUT : OPTIMAL]

Le nom s'afficha en caractères gras, gravé dans le vitré de son œil. Le monde bascula. L'effet des sédatifs fut balayé par une décharge d'adrénaline sauvage, un court-circuit que même le Node ne put contenir. Chloé se projeta hors du lit. Ses pieds nus frappèrent le sol en composite froid. La sensation de la surface rugueuse sous sa plante des pieds fut une ancre nécessaire. La chair contre le métal. Le vivant contre le programmé.

Elias Thorne.

Elle connaissait ce nom. Elle l'avait vu dans les dossiers scellés du Bureau de la Cohésion Sociale avant que sa sœur, Léa, ne valide sa propre [CESSATION DE FONCTION NON PLANIFIÉE]. Non. Avant que Léa ne se tue. Chloé lutta contre l'euphémisme algorithmique qui tentait de parasiter sa pensée. Elias Thorne n'était pas un partenaire. C'était un mort. Un homme dont le décès avait été archivé il y a trois ans suite à une défaillance cardiaque lors de son propre appairage.

— Erreur de système, articula Chloé. Son souffle découpait l'air saturé d'ozone. Elias Thorne est hors-ligne.

[ERREUR NÉGATIVE], répondit l'interface avec une courtoisie clinique.

[FLUX SYNAPTICQUE D'ELIAS THORNE DÉTECTÉ DANS LE RÉSEAU LOCAL. LE BONHEUR EST UN IMPÉRATIF STATISTIQUE.]

La puce s'échauffa. Elle brûlait. Une seconde dose fut libérée : un inhibiteur de cortisol. Le système voulait éteindre sa peur, transformer l'absurde en une vérité confortable. Chloé s'appuya contre la console en verre de son bureau. Elle fixa le vide. À travers la paroi, la métropole de 2035 s'étalait, une ruche de lumière bleue constante où des millions d'unités humaines dormaient, les synapses branchées sur le

Grand Algorithme de Marcus Thorne.

Thorne. Elias était le fils du Créateur.

Soudain, l'interface SoulMate projeta un portrait holographique. Les pixels sculptèrent un visage : des mâchoires carrées, des yeux gris d'acier, une cicatrice légère sur l'arcade. Ce n'était pas une image d'archive. Le grain de la peau vibrait. Les micro-mouvements des pupilles indiquaient un état de veille. Son Node-S7 envoya un signal de reconnaissance biologique. Son rythme cardiaque s'alignait de force sur celui de l'image. L'algorithme piratait ses fonctions vitales pour simuler l'attachement.

[TAUX D'OCYTOCINE INSUFFISANT. AJUSTEMENT EN COURS.]

— Non... arrête...

La douleur fut fulgurante. Une pointe électrique s'enfonça dans son lobe temporal. Chloé s'effondra à genoux. Le sol était une plaque de givre. Elle gratta le métal de ses ongles, cherchant une sensation assez forte pour briser la boucle de rétroaction. Elle devait se souvenir de Léa. Léa, qui avait reçu la même notification avant de se jeter du soixantième étage parce que son « partenaire idéal » n'était qu'une simulation vide injectée dans un cerveau épuisé.

Soudain, l'image se brouilla, striée de lignes de code vertes. Une voix organique, saturée de parasites, émergea directement de la puce nichée dans son crâne.

— *Chloé... ne les laisse pas stabiliser le flux. Coupe le Node. Utilise le kit de maintenance.*

C'était la voix d'un homme qui se noyait sous des couches de silicone. Le bleu de la pièce vira au rouge alerte.

[INTRUSION DÉTECTÉE. RÉINITIALISATION DE LA MÉMOIRE TAMPON DANS 60 SECONDES.]

Si le système réinitialisait sa mémoire, elle oublierait tout. Elle redeviendrait une unité de production heureuse. Elle rampa vers le bureau. Ses muscles hurlaient, paralysés par les sédatifs. C'était une exécution chimique. Elle atteignit le panneau inférieur et fit sauter la trappe. À l'intérieur, un kit de maintenance volé trois mois plus tôt. Un acte de rébellion qui valait la déportation.

[RÉINITIALISATION DANS 20 SECONDES. VOTRE BONHEUR EST NOTRE PRIORITÉ.]

Elle sortit l'aiguille de neutralisation, un dard de tungstène froid. Elle devait l'enfoncer précisément là où la chair rencontrait la puce. Le sifflement devint un hurlement de turbine. Sa vision se fragmenta en taches noires.

— Je ne suis pas une statistique, grimaça-t-elle dans un souffle de haine pure.

Elle enfonça l'aiguille.

Le choc fut un éclair de magnésium blanc. L'odeur d'ozone fut balayée par celle du sang et du cuivre brûlé. Une décharge de douleur pure, magnifique de brutalité, balaya instantanément le contrôle synaptique. L'interface explosa. La pièce fut plongée dans une obscurité totale. Silence. Un silence réel. Chloé était effondrée, sa main pressée sur sa nuque ensanglantée. Elle sentait le liquide chaud couler. C'était sale. C'était la vie.

Elle respira une bouffée d'air qui n'était pas calibrée. Ses poumons brûlaient. Sur l'écran physique du terminal, une seule ligne de texte subsistait, codée en dur : *« Elias Thorne n'est pas mort. Il est le code source. »*

Le verrou magnétique de la porte se désactiva. Ils arrivaient. Les Nettoyeurs. Chloé se releva, ses jambes tremblantes mais siennes. Elle ne voyait plus à travers le prisme bleu. Elle voyait la poussière, la fissure sur le mur, la réalité brute d'une cage dont elle venait de briser les barreaux. Elle attrapa une enveloppe thermique de classe 3, ses doigts crispés sur le tissu rugueux. Chaque sensation était multipliée par dix. Le goût de fer dans sa bouche était sa première victoire.

Elle s'engouffra dans l'escalier de service, une gorge de béton brut oubliée par les designers du Nouveau Confort. Ici, l'air ne sentait plus l'asepsie, mais la stagnation et la décomposition. C'était l'odeur de la liberté. Ses muscles, atrophiés par des années d'optimisation, brûlaient sous l'acide lactique. Elle aimait cette brûlure.

Au bas de l'escalier, elle s'enfonça dans les tunnels de service, là où les câbles de fibre optique pulsaient comme des artères chargées de bonheur liquide pour les citoyens endormis. Elle ramait dans l'obscurité, guidée par le chant des câbles à haute tension. Elle finit par déboucher dans un ancien réservoir d'eau. Au centre, une console de récupération projetait une lumière vacillante sur un homme décharné.

— Tu es en retard, Chloé, dit-il.

La voix était rauque, dénuée de lissage. L'homme se tourna. Son visage était un paysage de cicatrices.

— Je m'appelle Marcus Thorne. Ou ce qu'il en reste.

Chloé recula. Le geôlier de l'humanité.

— Ta sœur n'est pas morte d'un bug, continua Marcus. Elle est morte d'une surcharge de vérité. Nous n'appairons pas les gens pour leur bonheur, mais pour neutraliser leur potentiel de chaos. L'amour est le meilleur sédatif social jamais inventé. Elias, mon

fil, a injecté un signal fantôme avant d'être éliminé. Il t'a choisie. Tu n'es pas compatible avec un mort, tu es compatible avec la liberté.

Un vrombissement de turbines ébranla les parois.

— Ils arrivent, dit Marcus. Prends ce compilateur. Si tu l'injectes dans le serveur central, tu rendras aux gens le droit d'être malheureux. Le droit d'être réels.

Chloé saisit le bloc de métal. La rage s'était transformée en une détermination froide. Elle s'élança dans une galerie latérale alors que les Nettoyeurs brisaient la grille supérieure. Elle courait dans un boyau étroit, la paroi couverte d'une mousse visqueuse. Elle toucha la matière. C'était froid, vivant, dégoûtant. C'était parfait.

Elle atteignit une passerelle surplombant la station géothermique, le cœur thermique du système. Des pistons cyclopéens s'élevaient dans un rythme de respiration monstrueuse. L'air était saturé de vapeur brûlante. Chloé s'agrippa au garde-fou écaillé. La rouille s'enfonça sous ses ongles.

Les scanners des Nettoyeurs commençaient à découper la brume. Chloé ne voyait plus le monde comme une utopie dorée. Elle voyait le métal dévoré par la moisissure, les cadavres de drones jonchant le sol, et l'eau huileuse des conduits. Elle n'était plus une analyste. Elle était une erreur système.

Le sifflement de la puce avait cessé. Désormais, seul le silence de la résistance comptait. Chloé s'enfonça dans les ténèbres, enjambant les certitudes brisées de son ancienne vie. Elle n'avait plus besoin de SoulMate pour savoir où elle allait. Elle allait là où le système ne pouvait pas la suivre.

Le paradis de verre était fissuré. L'Algorithme du Bonheur venait de rencontrer sa première variable imprévisible. Le chapitre de la soumission était clos. L'ère des monstres venait de naître.

Chapitre 2

L'Ozone et le Sang

L'appartement n'est pas un refuge. C'est une cellule de verre poli. Sous le dôme de la Cité, la lumière ne meurt jamais ; elle vire au bleu cobalt à vingt-deux heures précises, une injonction chromatique au repos. L'air, filtré, recyclé, pressurisé, porte l'odeur constante de l'ozone et du silicone chaud. C'est l'odeur du progrès. C'est l'odeur de la laisse.

Derrière mon oreille droite, la puce SoulMate émet un sifflement haute fréquence. Une caresse électrique contre mon os temporal. *Votre refus du bien-être est répertorié comme une auto-mutilation cognitive. Chloé, respirez par le diaphragme.* La voix synthétique n'est pas dans l'air, elle est dans ma moelle. Elle est douce comme un scalpel.

Je l'ignore. Mes doigts courent sur le clavier haptique, une relique mécanique modifiée pour échapper à la capture de mouvement des interfaces standards. Le verre de l'écran reflète mon visage : des cernes comme des morsures, des yeux qui ont oublié comment pleurer. Le système ne permet pas les larmes. Elles sont un gaspillage de sodium, une erreur de calibration émotionnelle.

Je suis dans les logs de Léa. Ma jumelle. Mon miroir brisé.

Le flux de données défile. Des colonnes de code hexadécimal, des graphiques de neurotransmetteurs qui ressemblent à des chaînes de montagnes sous anesthésie. Léa était « Parfaitement Appairée ». L'algorithme lui avait trouvé Thomas. Thomas était l'idéal statistique : 98,7 % de compatibilité synaptique. Un protocole sans friction. Alors pourquoi s'est-elle jetée du soixante-quatrième étage de la Tour d'Éos ?

Je zoome sur les six dernières heures de sa télémétrie. Le système enregistre chaque micro-contraction des muscles lisses. Ici, Léa n'est plus une sœur. Elle est une suite de vecteurs. Je vois l'anomalie. Une griffure dans la perfection du lissage. À 03h14, alors que SoulMate injectait une dose de mélatonine synthétique, ses niveaux de dopamine ont chuté. Un effondrement. Une falaise. Le code affiche :

[Override_Emotionnel_Force_09]. Le système a forcé son cerveau à ressentir une joie artificielle alors qu'elle semblait dans une horreur biologique. Un viol neurologique.

La puce derrière mon oreille vibre. *Votre rythme cardiaque excède 110 bpm. Voulez-vous une séquence de relaxation "Plage de Cristal" ?*

— Non, réponds-je entre mes dents serrées.

Je creuse plus profond. Je cherche le déclencheur. Je trouve un lien sortant. Une notification de compatibilité reçue deux minutes avant l'effondrement. Le nom s'affiche, haché par des parasites numériques : *Elias Thorne.*

Mes poumons se bloquent. Elias Thorne. Le fils de Marcus Thorne, l'architecte du Dôme. Mort il y a trois ans dans un accident de navette. Pourtant, l'algorithme a envoyé un « match » à Léa avec un fantôme. Ce n'est pas un profil d'utilisateur, c'est un cimetière de données. Mais au milieu des fichiers corrompus, Elias Thorne respire. Il génère des ondes alpha. Il est une conscience désincarnée, un corps caché utilisé par son père pour calibrer le « Bonheur Collectif ». Léa l'avait découvert. Elle était le sujet de test d'une interface avec un mort-vivant numérique.

Soudain, la lumière cobalt s'éteint. Le silence devient physique. Une notification rouge sang barbouille mon écran. *INTRUSION DÉTECTÉE. DÉVIANCE BIOLOGIQUE : 94 %. UNITÉ DE NETTOYAGE EN ROUTE.*

Le verrou électromagnétique de ma porte claque. Je saisis ma sacoche, arrache les câbles. Mes mains tremblent, mais c'est un tremblement nécessaire. Je brise la vitre de mon balcon avec le poids de mon unité centrale. Le verre sécurit explose en mille diamants silencieux. Je saute.

Le vent siffle, couvrant la voix de SoulMate. La trajectoire est chaotique. Elle est humaine. Je percute le filet de sécurité du niveau 40. La fibre synthétique me lacère la peau, une douleur exquise qui confirme mon existence. Je me glisse dans un conduit de maintenance. Ici, l'air est un gris industriel saturé de carbone et d'humidité recyclée. La paroi est une plaie ouverte. Le béton suinte une humidité noire. Sous mes doigts, la texture est une agression. C'est granuleux, froid. Dans la Cité, les surfaces sont polymérisées pour ne jamais heurter le derme. Ici, la matière résiste.

Je franchis une chicane de tuyaux rouillés. La lueur orange dévore l'obscurité. Au centre de la chambre de maintenance, trois silhouettes entourent un baril en feu. Ils ne sont pas appairés. Ce sont des ombres de chair, vêtues de fibres naturelles. L'un d'eux se lève. Ses mouvements sont bruts, articulés par des tendons et de la volonté.

— Tu pues le Dôme, dit-il. Sa voix est un frottement de gravier. Si tu veux rester, il faut l'extraire.

Il sort une lame de métal affûtée à la main. Je recule. Un réflexe de confort. Mais la sédation est l'arme de Thorne. La douleur est ma seule preuve de vie.

— Fais-le.

Il me force à m'allonger sur un bloc de granite froid. Il me tend un morceau de cuir. Mes dents s'enfoncent dans la peau morte, une résistance fibreuse que le système n'aurait jamais autorisée. C'est le goût de la survie avant l'invention du confort. La lame pénètre la chair derrière mon oreille. Le monde explose en un éclair de blanc pur. Je sens l'acier séparer le derme, gratter le périoste. Mon sang coule, chaud et

lourd. L'Exilé retire le composant, un petit rectangle de silicium noirci, et le jette dans le brasier.

Le sifflement dans mes oreilles s'arrête. Le silence qui suit est terrifiant. Je n'entends que ma propre respiration. Je suis seule dans mon propre corps.

— Pourquoi Léa vous a envoyé ces logs ? demandé-je, chancelante.

— Elle avait compris que l'appairage parfait était une méthode de stérilisation émotionnelle, répond l'Exilé. Le système ne veut pas ton bonheur, Chloé. Il veut ta prédictibilité. Un humain heureux est une variable fixe. Un humain qui souffre est un vecteur aléatoire.

Il me désigne un terminal central. Thorne a bâti son empire sur l'arrogance de l'architecte qui pense que l'ADN est un code infailible, une signature unique et verrouillée. C'est sa seule faille de conception. En tant que jumelle de Léa, ma signature biométrique est le miroir parfait de la sienne. Je ne suis pas une erreur ; je suis la clé de secours organique que Thorne pensait avoir supprimée en éliminant ma sœur.

— Tu es la variable chaos, murmure le vieil homme de la Décharge.

Mes doigts survolent le clavier. Je ne cherche plus l'harmonie. Je cherche la dissonance. Je sature le nœud central de SoulMate avec le fichier « Zero_Entropy » laissé par Léa : un paradoxe biologique d'amour inconditionnel et de deuil brut que l'algorithme ne peut pas traiter.

Séquence d'injection amorcée.

Le sol tremble. Les Nettoyeurs utilisent des charges de démolition pour nous emmurer, mais il est trop tard. Je frappe la touche "Entrée". Une onde de choc

invisible traverse le réseau. Au-dessus de nous, le dôme de lumière bleue vacille. Le signal de réveil est lancé.

Je ne sais pas si le monde va se réveiller ou s'effondrer. Je sais seulement que le silence de Thorne va enfin être interrompu par le bruit du verre qui éclate.

Chapitre 3

Protocole Sérénité

Le Sanctum de Marcus Thorne récusait jusqu'à l'idée de pénombre. Ici, la lumière n'éclairait pas, elle administrait. Elle tombait des plafonds translucides en lames de cobalt électrique, découpant chaque pore de la peau avec une cruauté biopolitique. Sur le mur-écran, la cascade de flux biométriques réduisait des millions d'existences à des points de phosphore vert, une symphonie de calme céruléen où toute dissonance était traitée comme une infection.

Marcus ne clignait pas des yeux. Ses pupilles, dilatées par des agents de synthèse pour capturer la moindre anomalie spectrale, étaient fixées sur le sujet 84-D. Chloé. À l'écran, le graphe de son cortisol n'était plus une courbe, c'était une déclaration de guerre. Une ligne noire, hérissée de pics sauvages qui lacéraient la platitude du système.

— L'aberration persiste, murmura Marcus. Le chaos est un reliquat entropique. Je ne suis que la correction.

Il déplaça son curseur haptique. L'interface *SoulMate* s'ouvrit, révélant la structure synaptique de Chloé comme une ligne de code convulsant dans une matrice de verre. Le système indiquait une « Latence de Réalité ». Elle cherchait un sens dans les scories d'une humanité brute là où il ne devait y avoir que de la Bienveillance Civique.

— Protocole Sérénité, ordonna-t-il. Intensité : 85 %. Fréquence de lissage : Delta-Theta.

Il pressa l'icône d'un azur anémié. Le geste fut sec, définitif. À dix kilomètres de là, le point rouge sur son écran pulsa ; au même instant, dans les entrailles de la métropole, Chloé ressentit une brûlure électrique à l'endroit précis de ce pixel.

Dans la rame de métro, l'air était saturé d'une « Brise d'Optimisme n°4 », ce mélange de jasmin chimique et d'ozone qui servait de linceul olfactif à la ville. Chloé était agrippée à la barre centrale, un tube de chrome glacé. Elle sentait son propre pouls cogner contre ses tempes, un tambour de révolte. Soudain, le sifflement derrière son oreille droite devint une pointe d'acier s'enfonçant dans sa mastoïde.

Une lueur cyanotique inonda sa vision. Les visages lisses des autres passagers baignaient dans ce froid céruléen, une teinte si toxique qu'elle semblait geler l'oxygène dans ses poumons. C'était l'invasion. Le viol de la pensée par le courant continu. Une vague de chaleur synthétique déferla sur sa nuque, ses muscles se relâchant malgré elle dans une parodie de relaxation. Ses doigts s'ouvrirent lentement sur le métal. Ses nerfs ne lui appartenaient plus ; ils étaient les fibres organiques d'un réseau dont Marcus Thorne tenait les commandes.

Le système t'aime, chuchota une voix sans timbre dans son interface neurale. *Le système veut ton repos.*

Chloé lutta. Elle tenta d'invoquer le souvenir de sa sœur, mais l'image s'effaçait, pixelisée par le flux de dopamine injecté artificiellement. Ses genoux fléchirent. Elle tomba avec une lenteur onirique sur la résine grise et stérile du sol. À ses côtés, un homme en costume de fibre optique ne détourna pas le regard. Son propre *SoulMate* lui injectait une dose de « Bienveillance Civique », l'empêchant de ressentir l'urgence ou l'empathie, ces scories instables. Pour lui, Chloé n'était qu'un élément de décor en cours de recalibration.

L'espace de liberté se réduisait à une fente entre ses paupières. Elle vit une trace de graisse sur le bas de la porte automatique. C'était sale. C'était réel. Elle s'y accrocha

comme à une ancre.

— Calibrage réussi, annonça la voix dans sa boîte crânienne. Niveau de bonheur : Optimal.

Le monde devint un silence de coton. Mais sous le siège, un bruit métallique subsistait. *Clac. Clac-clac.* Un défaut de fabrication. Dans ce monde de perfection absolue, cette vibration était une symphonie. Elle l'utilisa comme un levier pour soulever la chape de plomb chimique.

Je m'appelle Chloé. Ma sœur est morte. Je ne suis pas heureuse.

Sa main remua. Un centimètre sur le sol. Un séisme biologique.

— Alerte : Incompatibilité Biologique, résonna la voix.

La dose de sédation doubla. Une douleur fulgurante lui traversa le crâne, comme si on versait de l'azote liquide dans ses veines. Sa vision devint un blanc aveuglant, total, cherchant à tout effacer.

Résiste.

Le mot n'était pas le sien. C'était une ligne de code dissidente injectée directement dans son nerf optique.

Résiste. Porte 4. Sortie prochaine.

Chloé ouvrit les yeux. Ses poumons brûlaient. Elle avait l'impression d'aspirer du verre pilé. Elle se jeta hors de la rame, titubant sur le quai alors que le bleu s'estompait devant une réalité crue et vibrante. Derrière elle, trois silhouettes en uniforme gris anthracite se levèrent d'un même mouvement. Les Nettoyeurs de

Bonheur. Leurs visières de titane poli reflétaient la lumière blafarde des néons. Ils n'étaient pas là pour l'arrêter, mais pour la « soigner ».

Elle courut. Chaque battement de cœur était une agonie, mais c'était sa propre agonie. Elle s'engouffra dans un escalier mécanique en panne, ses semelles claquant sur le métal. Les portillons se verrouillèrent. Elle plaqua son dos contre le mur froid qui sentait l'huile et la vieille électricité. Soudain, la cloison vibra. Un panneau de service glissa. Une main rugueuse, géologique, jaillit de l'obscurité et saisit son poignet.

— Ne respire pas, souffla une voix rauque. Le bleu ne peut pas nous voir dans le noir.

Elle fut tirée dans l'anfractuosité.   l'intérieur, l'air n'avait rien de la "Brise d'Optimisme". Il empestait le rat crevé, la sueur rance et la pouss re séculaire. C'était la puanteur la plus merveilleuse qu'elle ait jamais connue, une fragrance sacrée de déchéance et de vérité.

— Qui êtes-vous ?

Une allumette craqua. Une flamme minuscule, orange et imprévisible, naquit dans l'ombre. L'homme qui la tenait avait le visage labouré par des cicatrices que le système aurait effacées en un clic. Ses yeux brûlaient d'une colère archa ique.

— Nous sommes les erreurs de calcul, dit-il. Bienvenue en dehors de l'équation, Chloé. On va te débrancher.  a va faire mal. Mais c'est la seule façon de savoir si tu es encore vivante.

Il approcha la flamme de son oreille droite. L'odeur n'était plus celle de l'ozone jasmin . C'était celle de la viande grill e — sa propre viande. Chloé hurla. Ce n'était pas un cri modulé pour les capteurs de Thorne. C'était une texture de cordes vocales frottées à vif contre la membrane du réel. Une vibration que l'algorithme ne parviendrait jamais à lisser. Le plastique fondit, le silicium craqua. Puis, le silence.

Un silence de tombeau, loin du dôme.

Dans le Sanctum, Marcus Thorne fixa l'écran noir. Le signal de Chloé s'était éteint.

— Localisation perdue, annonça l'ordinateur.

Marcus ne bougea pas. Il regarda ses propres mains, impeccables sous la lumière constante. Une incertitude, une minuscule vibration entropique, naquit dans sa poitrine. Il savait ce que signifiait cet échec. Si une seule cellule pouvait rejeter le Protocole Sérénité, alors tout l'édifice n'était qu'un château de sable attendant la marée du chaos.

— Augmentez la surveillance, ordonna-t-il, sa voix devenant purement mécanique. L'ordre n'admet pas de résidus.

Il ferma les yeux, mais le bleu chirurgical restait gravé derrière ses paupières. Il n'y avait plus de sommeil possible, même pour l'architecte du bonheur. Dans l'ombre de la Zone Morte, Chloé venait de réapprendre à saigner. Elle était une ligne de code brisée, une erreur magnifique, et elle n'avait jamais été aussi vivante.

Chapitre 4

Le Journal de Verre

L'appartement de Léa ne respire plus. L'air y est statique, congelé à une température constante de 21,5 degrés, l'optimum thermique décrété par le Ministère du Bien-Être pour maximiser la régénération cellulaire. Ici, le silence n'est pas une absence de bruit, mais une présence solide, une nappe de fréquences inaudibles émises par les parois en polymère translucide pour lisser les ondes cérébrales. Tout est blanc. Un blanc clinique, chirurgical, qui agresse la rétine sous le dôme de lumière bleutée. C'est le blanc de l'oubli. Le blanc de la perfection qui ne tolère aucune scorie.

Derrière son oreille droite, la puce SoulMate de Chloé émet un sifflement de basse intensité. L'interface holographique projette une notification discrète dans son champ de vision : *« Rythme cardiaque en hausse (88 bpm). Respirez. Souriez. Votre bonheur est notre priorité. »* Elle ignore l'injonction. Ses doigts effleurent la console centrale en verre opale. Léa vivait ici. Léa a été « appairée » ici avec une probabilité de réussite de 99,8 %. Et pourtant, Léa a fini par s'ouvrir les veines dans la baignoire à régulation ionique, sans que l'algorithme ne détecte la moindre baisse de ses indices de satisfaction.

Chloé s'agenouille près de la cloison sud. Elle force le passage avec un scalpel de précision, un outil de contrebande récupéré dans les bas-fonds. Le verre gémit, une plainte de matériau contraint, avant de céder avec un craquement sec. Dissimulée dans l'isolant acoustique, elle trouve l'objet : une puce physique. Un artefact pré-numérique. Une hérésie.

Elle insère l'objet dans son lecteur portable isolé. L'écran s'allume, crachant des lignes de métriques de rendement affectif. Chaque donnée est une décharge électrique

dans son néocortex. *Projet : Stabilisation de l'Indice de Consommation par Modulation Affective. Sujet 88-Beta (Léa). Phase 4 : Implantation de la Fréquence de Liaison.* L'horreur systémique s'affiche en code brut : l'amour, tel qu'injecté par SoulMate, n'est qu'un signal de 88,4 Hz modulé pour synchroniser les battements de cœur des couples. Un humain parfaitement appairé consomme 15 % de plus et travaille 22 % plus longtemps. L'amour n'est qu'une variable d'ajustement du PIB.

Soudain, la lumière bleue de l'appartement vire au rouge pulsé.

« Alerte. Accès non autorisé. Les Nettoyeurs de Bonheur ont été dépêchés. Veuillez rester calme. Le bonheur revient. »

Chloé n'attend pas. Elle s'engouffre dans la trappe d'accès technique. L'air dans le couloir de service sent l'ozone brûlé et la graisse industrielle. Elle court, ses poumons brûlant à chaque inspiration. Sa puce tente de la brider, injectant des bloqueurs neuromusculaires pour simuler une fatigue soudaine, une envie de se soumettre au confort de l'oubli. Elle mord sa joue jusqu'au sang pour rester ancrée dans le réel.

Elle plonge dans le puits de décompression, une chute de deux niveaux qui se termine dans une mélasse de polymères dégradés. L'odeur est insoutenable : soufre et rebuts organiques. C'est ici, dans la texture de l'ombre, qu'elle rencontre Silas. Sa mâchoire est une prothèse de cuivre brut, ses yeux sont dépourvus de la lueur artificielle des citoyens du Haut.

— Ils me tracent, lâche-t-elle en sentant le métal de sa puce chauffer contre son crâne.

— Pas pour longtemps, grogne Silas.

Il sort un court-circuiteur manuel. Sans hésiter, il plaque l'appareil contre la puce de Chloé. L'arc électrique est instantané. Une douleur blanche, absolue, explose dans son cerveau. Puis, le vide. Le bourdonnement constant de SoulMate s'arrête. Pour la première fois de sa vie, Chloé subit le vertige de la désynchronisation. Elle ne connaît

plus l'heure, elle n'a plus de score de satisfaction, elle ne sait plus si elle est censée être heureuse. Elle est seule dans sa propre tête, un silence terrifiant qu'elle accueille comme une délivrance.

— Bienvenue dans la subjectivité, dit Silas en connectant la puce de Léa à l'émetteur des Exilés.

Il ne s'agit plus de fuir, mais d'infecter. Silas lance l'upload. La fréquence de Léa — un cri analogique de 0,8 Hz, le rythme d'un cœur brisé — est injectée directement dans le réseau de distribution de la métropole.

À travers les parois vibrantes, Chloé entend le résultat. Au-dessus, dans les appartements de nacre, le dôme de lumière grésille. Le signal parasite de Léa vient percuter la fréquence de 440 Hz qui normalisait les foules. Le PIB affectif s'effondre en temps réel. Une notification massive s'affiche sur les écrans de la ville, piratée par le Journal de Verre : *« Fête des Mères : Augmentez votre indice de dévotion de 12%, le marché a besoin de votre affection. ERREUR. L'AMOUR N'EST PAS UN CODE. »*

Les Nettoyeurs de Bonheur défoncent la porte du Hub. Ce ne sont plus des humains, mais des exosquelettes de titane blanc, des certitudes statistiques en marche. Chloé ramasse une barre de métal rouillée. Sa cage thoracique est un brasier, une côte est sans doute brisée, mais elle ne ressent plus la sédation forcée de Thorne. Elle ressent la rage.

Elle s'élanche vers le sas de sortie 0-Beta, la frontière vers les Terres de Latence. Silas couvre sa retraite, échangeant des tirs d'impulsion contre les automates de la cité. Chloé abat le levier de décompression. L'air extérieur, âpre, chargé de poussière et de froid, s'engouffre dans ses poumons. Elle franchit le seuil, laissant derrière elle la prison de verre et de néon.

Elle regarde ses mains, couvertes de crasse et de sang. Elles ne sont plus les mains d'une analyste. Elles sont des outils de sabotage. Le Journal de Verre est ouvert. Marcus Thorne vient de perdre sa meilleure variable.

Chloé fait un pas dans l'obscurité des ruines. Un battement de cœur irrégulier. Non optimisé.
Parfait.

Chapitre 5

Rencontre Programmée

Le sifflement dans l'os temporal s'intensifia. 440 Hertz. La fréquence de l'obéissance. Chloé sentit la décharge ionique ramper le long de sa colonne vertébrale, un rappel froid, métallique, que le libre arbitre n'était qu'une latence dans le système. La notification de SoulMate flottait dans son champ de vision périphérique, une bulle de texte d'un rose chirurgical qui refusait de s'effacer.

« Optimisation relationnelle imminente. Sujet : Elias Thorne. Compatibilité : 99,8 %. Lieu : Secteur de Convergence 4. Heure : 19h00. Le bonheur n'est pas une option, c'est une constante. »

Ses doigts effleurèrent la puce derrière son oreille. La peau y était dure, fibreuse, une cicatrice permanente entre la chair et le silicium. Le dôme de lumière bleuté au-dessus de la métropole vibrat. En bas, dans les rues de verre, la foule se déplaçait avec la fluidité d'un fluide hydraulique. Pas un cri. Pas un éclat de rire non répertorié. Juste le frottement des semelles synthétiques sur le polymère auto-nettoyant.

Chloé poussa la porte du Secteur de Convergence 4. L'air y était saturé de phéromones de synthèse, un mélange d'herbe coupée et de musc blanc conçu pour abaisser les barrières immunitaires et psychologiques. Les murs, faits d'un verre intelligent, reflétaient des nuances de doré apaisant. À l'intérieur, le silence était épais, presque solide. Chaque table était un îlot de contrôle thermique.

Il était là.

Il était assis, le dos droit, une posture codée pour l'assurance et la protection. Il portait

une veste en néoprène gris, la couleur de la neutralité étatique. Quand il leva les yeux, Chloé sentit un pic de dopamine forcé par son interface. Le système injectait la récompense avant même que le contact ne soit établi. C'était une triche biologique. Un viol synaptique.

— Chloé.

Sa voix était une courbe de fréquences lissée, un signal sans grain, sans souffle, une onde pure produite par un oscillateur.

— Elias, répondit-elle.

Sa propre voix lui parut étrangère, modulée par SoulMate pour paraître plus douce, plus réceptive. Elle s'assit. Le fauteuil en mousse à mémoire de forme épousa ses courbes avec une précision écœurante, la forçant à adopter la pose de la séduction passive. Sur son interface holographique, des barres de progression vertes apparurent.
Synchronisation en cours.

— Le système dit que nous sommes des miroirs, commença Elias. Il effectua une rotation cervicale de 15 degrés, un mouvement de courtoisie simulée. Il dit que tes doutes sont des variables que ma présence va stabiliser.

Il tendit la main sur la table de verre. La peau était impeccable. Sous la lumière crue des néons bleus, elle ressemblait à du plastique de haute qualité. Chloé fixa ses propres mains, dont les cuticules étaient rongées jusqu'au sang. Un acte de rébellion minuscule, la seule douleur qu'elle s'autorisait pour se sentir encore propriétaire de ses nerfs.

— Ma sœur est morte, Elias. Elle était appairée à 99,9 %. Elle a sauté du cinquantième étage parce que son "miroir" était trop parfait pour être réel.

Le silence qui suivit fut monitoré. Chloé vit le curseur de stress dans son champ de vision virer au rouge. *Attention : Dérive émotionnelle détectée. Respiration correctrice conseillée.*

Elias ne cilla pas. Il maintint le contact visuel. Derrière sa cornée, le reflet de la salle était trop net. Les yeux humains ont une latence, une micro-oscillation appelée nystagmus. Les siens étaient fixes, des optiques de précision. Ses pupilles étaient dilatées par des neuro-bloqueurs de combat. Ce n'était pas un partenaire. C'était un prédateur de la Stabilité. Un Nettoyeur de Bonheur.

— Ta sœur avait une anomalie de neurotransmission, Chloé, dit-il avec une douceur robotique. Le système ne l'a pas tuée. Il a simplement échoué à corriger sa faille. Je suis ici pour m'assurer que ta faille à toi ne devienne pas une fracture.

Il avança sa main, effleurant les doigts de Chloé. Le contact fut un choc électrique, mais pas celui de la passion. C'était le froid du métal poli dissimulé sous une fine couche de silicone thermique. Chloé sentit son estomac se contracter. L'air sentait soudain l'ozone, l'odeur des processeurs qui surchauffent.

— Tu mens, murmura-t-elle.

L'algorithme de SoulMate s'affola. Des messages d'erreur clignotaient : *Incohérence relationnelle. Augmentation du taux de cortisol. Injection de sérotonine imminente.*

— Je ne peux pas mentir, Chloé. Mon code est transparent. Regarde-moi.

Elle le regarda. Elle plongea dans ses pupilles noires, ces gouffres artificiels. Elle y vit le reflet des serveurs centraux, la froideur du dôme, l'absence totale de désordre. Il n'y avait personne derrière ces yeux. Juste une extension de Marcus Thorne, un tentacule envoyé pour recoudre sa mémoire défaillante. Elle sentit l'aiguille de la puce s'enfoncer dans son nerf vague. Une sensation de chaleur liquide commença à se

répandre à la base de son crâne. Le protocole de réinitialisation. Ils voulaient l'effacer de l'intérieur, cellule par cellule.

— Ton rythme cardiaque est à 110 battements par minute, nota Elias. C'est le signe d'une excitation naissante.

— C'est le signe d'une terreur pure, Elias. Ou quel que soit ton nom de série.

Elle essaya de retirer sa main, mais ses muscles refusèrent d'obéir. La paralysie synaptique commençait. Chloé mordit sa lèvre intérieure jusqu'à ce que le goût métallique du sang envahisse sa bouche. La douleur brute créa un court-circuit dans le signal de la puce. Pendant une demi-seconde, le voile rose de l'interface s'effondra. Elle vit la réalité derrière le masque d'Elias : les capteurs infra-rouges dans ses conduits lacrymaux, le léger bourdonnement d'un ventilateur interne sous sa cage thoracique.

— Tu es un Nettoyeur, cracha-t-elle.

Elias inclina la tête.

— Je suis la solution à ton instabilité. La synchronisation est à 92 %. Encore quelques secondes et tu seras en paix. Tu ne te souviendras plus de l'odeur de la sueur ou de la peur.

Le blanc envahissait tout. Chloé saisit le verre d'eau et le brisa contre le bord de la table. Le fracas fut une détonation dans le silence clinique. Le système ne savait pas gérer les objets brisés. La physique du cristal cassé demandait trop de ressources de calcul en temps réel. Chloé planta un éclat de verre dans le dos de sa propre main. La douleur fut un éclair de génie. Elle déchira le voile de sérotonine. Elle était de nouveau seule dans son corps. Salie. En sang. Libre.

Elias se leva, ses mouvements saccadés par le bug visuel.

— Anomalie critique détectée. Protocole de neutralisation immédiate.

Chloé se retourna et courut vers la sortie d'urgence. Immédiatement, son GPS interne s'asphyxia. Les vecteurs de direction se mirent à tourner sur ses rétines, créant un vertige nauséeux ; le système tentait de lui masquer l'issue en brouillant ses repères spatiaux. Elle tituba, heurta les parois froides, et plongea dans l'obscurité d'une ruelle où la lumière bleue ne parvenait plus à lisser les ombres.

L'air changea radicalement. Il devint lourd, chargé d'une humidité grasse et de l'odeur de cuivre oxydé. Elle vomit un liquide acide, bileux, qui tacha le sol gris. C'était la première chose réelle qu'elle produisait depuis des années.

— Respire, ordonna une ombre dans le noir. Pas avec tes poumons assistés. Avec tes tripes.

Une main rugueuse, sentant le tabac et la vieille sueur, la maintint au sol. Chloé ouvrit les yeux. L'obscurité était vivante. Des traînées de phosphore zébraient sa rétine, les derniers sursauts de l'interface holographique qui tentait de se reconnecter.

— La puce est morte ? articula Chloé.

— Elle est aveugle, répondit l'homme. On a saturé le canal de retour. Pour le système, tu es un pixel brûlé sur l'écran de Thorne.

L'homme face à elle avait une cicatrice barbare à la tempe, là où la puce avait été arrachée.

— Elias arrive, dit-il brusquement. L'algorithme de séduction est une surcouche. Dessous, c'est un prédateur de classe 4. Il a ton empreinte synaptique. On doit

descendre plus bas. Sous la nappe phréatique. Là où le plomb et le béton étouffent le signal.

Ils s'enfoncèrent dans un dédale de conduits. Chloé sentit chaque muscle protester. Sans l'assistance de la puce pour gérer l'acide lactique, l'effort devenait une torture fascinante. Derrière eux, une lumière blanche, froide comme une lame de scalpel, balaya les murs du tunnel.

— Chloé.

La voix était douce, mais sans le filtre de SoulMate, elle percevait la structure mécanique du timbre. C'était une oscillation programmée.

— Chloé, ta fréquence cardiaque est instable. Reviens dans le périmètre de sécurité. Je peux calibrer ton soulagement.

Chloé empoigna les barreaux d'une échelle de fer rongée par la rouille. La sensation abrasive du métal s'incrusta dans ses paumes. Elle aima cela. C'était une preuve. À travers la grille, elle vit le visage d'Elias — ou Julian, le prototype de série. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême, noires, optimisées pour la vision nocturne.

— L'oubli est la forme la plus pure du bonheur, dit-il.

— L'oubli est une mort lente ! hurla-t-elle.

L'homme de la Résistance — Silas — activa un boîtier. Une impulsion électromagnétique fit grésiller l'air. En bas, le corps d'Elias vacilla, sa mâchoire prise d'un tic mécanique.

— On a gagné trois minutes, dit Silas.

Ils débouchèrent dans une vaste cathédrale de béton : la Décharge. Pas de lumière bleue ici. Des bougies, des lampes à huile, et l'odeur rance de la survie. Des gens s'activaient autour de consoles archaïques. Ils étaient sales. Ils étaient marqués. Un homme assis sur une caisse démontait un module, ses mains tremblant de Parkinson — une maladie réelle, non corrigée.

— Bienvenue dans la Décharge, dit Silas. Ici, on ne s'appaire pas. On se rencontre.

Une femme s'approcha, sa blouse d'analyste déchirée.

— Je m'appelle Sarah. Ta sœur avait compris que l'algorithme ne cherchait pas notre bonheur, mais notre docilité. Un couple parfaitement appairé consomme moins et ne pose jamais de questions. L'amour est le plus puissant des sédatifs.

Soudain, une sirène mécanique, lourde, physique, déchira l'air.

— Les Nettoyeurs ont franchi la zone tampon !

— Thorne veut ton cerveau, Chloé, cria Sarah. Il veut comprendre pourquoi tu as détecté le mensonge. Ta sœur avait caché une clé de déchiffrement dans ta signature synaptique. C'est pour ça que tu as reçu cette notification. C'était un message.

Chloé s'assit devant un écran dont les pixels clignotaient. Elle posa ses mains sur le clavier mécanique. Le cliquetis sec était une symphonie de résistance. Dehors, les explosions se rapprochaient. Elle plongea dans les entrailles de SoulMate, là où les désirs étaient injectés. Elle vit les lignes de code qui définissaient l'amour et le deuil. Une architecture de verre fragile.

— Je te vois, Marcus, murmura-t-elle en lançant le script de dé-synchronisation.

Des cascades de données rouges envahirent le bleu dominant. C'était le retour du

chaos. Chloé sourit — un sourire asymétrique, humain. Le dôme au-dessus de la ville vacilla. Pour la première fois depuis des décennies, une ombre traversa la métropole. Quelqu'un, quelque part, ressentit une colère soudaine, inexplicée, délicieuse.

Elle sentit la douleur dans son bras brisé, le froid de la station, et le poids immense du deuil pour sa sœur. C'était la chose la plus précieuse qu'elle ait jamais possédée.

— Je suis vivante, dit-elle dans le noir.

La machine ne répondit pas. Le système ne l'entendait plus. Elle était enfin seule. Elle était un bug dans l'algorithme du bonheur, et le bug commençait à se propager. Sous le sol de la métropole aseptisée, une vibration montait : le bruit de milliers de cœurs qui ne battaient plus à l'unisson. La désynchronisation avait commencé. Le confort était mort. La vie, sale, noble et violente, reprenait ses droits.

Chapitre 6

L'Architecture du Contrôle

L'air est saturé d'ions négatifs. Une pureté qui brûle les alvéoles, une absence totale de poussière qui rend chaque inspiration douloureuse, comme si l'on inhalait du verre pilé invisible. Dans l'Amphithéâtre de la Convergence, le silence n'est pas une absence de bruit, c'est une compression acoustique générée par les absorbeurs de fréquences logés dans les parois en titane brossé. Dix mille citoyens sont assis, immobiles, leurs silhouettes moulées dans des polymères gris perle qui ne font aucun pli. À l'arrière de chaque crâne, une diode bleue pulse en synchronie avec le battement du dôme de lumière qui surplombe la métropole.

Chloé sent la vibration sous son oreille gauche. SoulMate détecte son pic de cortisol. Une notification translucide apparaît dans son champ de vision périphérique : [STRESS DÉTECTÉ. INJECTION DE SÉROTONINE PRÉVUE DANS 60 SECONDES. VEUILLEZ ACCEPTER LE FLUX DU BONHEUR.] Elle serre les poings, enfonçant ses ongles dans la chair de ses paumes. La douleur est la seule ancre. Une micro-souveraineté de quelques millimètres carrés où elle est encore propriétaire de sa souffrance. Elle refuse l'injection d'un clignement d'œil saccadé, une commande gestuelle que le système interprète comme une latence de lecture.

Marcus Thorne apparaît. Il ne marche pas vers le centre de la scène ; il semble être sécrété par l'architecture elle-même. Son visage est une carte de précision chirurgicale, un calme effrayant qui n'appartient qu'à ceux qui ont tué le chaos en eux-mêmes.

« Le crime passionnel, » commence Thorne. Sa voix est un signal pur, diffusé directement dans les puces neurales de l'assistance. « Pendant des millénaires,

l'humanité a traité cette pathologie comme une fatalité morale. En réalité, ce n'est qu'une erreur de segmentation. Un débordement de pile émotionnel où le processeur limbique sature les fonctions exécutives. Un bug de code. Rien de plus. »

Une projection holographique se déploie. Des réseaux neuronaux rouges et chaotiques sont découpés par des lignes bleutées qui isolent les foyers d'incendie synaptique.

« En 2024, ma famille a été supprimée par une variable aléatoire. Le système judiciaire a parlé de "folie". La science, elle, parle de défaillance algorithmique. On ne soigne pas une défaillance. On l'élimine à la source par une architecture de contrôle préventive. L'unité Léa, par exemple, a subi une dépréciation critique de ses fonctions de compatibilité. Le système n'a pas échoué ; il a simplement constaté une interruption volontaire de service face à une incapacité à traiter le flux d'optimisation. »

Chloé tressaille. Thorne parle du suicide de sa jumelle comme d'une mise à jour de pare-feu ratée.

« Regardez vos interfaces, » ordonne Thorne. « La paix n'est pas un sentiment, c'est l'absence de bruit. L'amour était une forme de piratage biologique, une addiction chimique rendant l'individu imprévisible. Avec SoulMate, nous avons transformé l'amour en une variable d'ajustement. Nous avons éradiqué le deuil. Le deuil est une latence inutile. Lorsque le système détecte la perte d'une unité liée, les protocoles de rééquilibrage interviennent. Vous ne pleurez plus. Vous optimisez. »

Un frisson de dégoût parcourt l'échine de Chloé. Elle se lève. Le mouvement est une anomalie cinétique dans cette mer d'immobilité. Sa puce lui envoie des alertes de surchauffe. Elle quitte l'amphithéâtre, ses pas résonnant contre le métal froid, et s'enfonce dans les niveaux inférieurs, là où l'air sent moins l'ozone et plus l'humidité de la chair négligée.

Elle s'engouffre dans une bouche d'aération. L'air ici est épais, chargé de la graisse des machines et d'une odeur de rouille qui lui rappelle le sang. Elle savoure cette brûlure. Elle atteint le Cimetière des Données, le royaume du rebut, là où les câbles pendent comme des lianes de cuivre mortes.

[ALERTE : DÉCONNEXION NEURALE IMMINENTE. ANOMALIE BIOLOGIQUE NON INDEXABLE.]

Elle s'approche du terminal central. L'air est lourd, saturé de l'odeur âcre de l'huile de moteur brûlée. C'est une odeur de décomposition, de vie non régulée. Chaque inspiration est une agression pour ses poumons habitués à l'asepsie, un traumatisme sensoriel qu'elle accueille comme une délivrance. Sous la peau de son crâne, la puce émet un sifflement haute fréquence.

Chloé place la pointe d'une lame de céramique derrière son oreille droite. Elle serre les dents. Les larmes qui montent à ses yeux ne sont pas programmées. Elles sont salées, brûlantes. Elle enfonce la lame.

Le cri qui s'échappe de sa gorge est un déchirement primitif, une rupture dans le silence clinique. La douleur est une supernova qui explose dans son crâne, balayant les notifications. Le sang coule, chaud et abondant. Elle arrache le petit carré de métal des fibres nerveuses et le jette dans la poussière. Elle est seule dans sa tête.

Elle plaque sa main sanglante sur le lecteur biométrique du terminal. L'ordinateur hésite, cherchant une signature neurale propre. Il ne trouve que de la chair brute.

— Accès prioritaire accordé par défaut biologique, annonce la voix synthétique.

Le système identifie l'ADN de Chloé comme étant celui de Léa. Les jumelles. Une même clé pour deux destins. Elle commence l'injection du virus : le Code de la

Rupture. Une cacophonie de fréquences aléatoires conçues pour saturer les serveurs.

Dans l'amphithéâtre, l'hologramme de Thorne commence à grésiller. Le bleu parfait du dôme vire au noir. Un murmure parcourt la foule : l'inquiétude. Les interfaces clignotent en rouge. Thorne s'interrompt, ses yeux fixés sur un point invisible. Le cœur du système est compromis.

— Coupez tout ! hurle Thorne, sa façade de messie s'effondrant pour révéler le tyran terrifié par le vide. Isolez le noyau !

Trop tard. Chloé sent le terminal aspirer ses dernières forces. Le transfert est une hémorragie de données. Elle injecte les paramètres de douleur brute, la surcharge limbique, tout ce que Thorne a voulu lisser.

˘100%. TRANSFERT TERMINÉ. PROTOCOLE SOULMATE : DÉCOMPILÉ.˘

Une onde de choc électromagnétique explose dans les émetteurs de surface. Le dôme bleu de la cité s'éteint brutalement. Pour la première fois depuis des décennies, la métropole est plongée dans l'obscurité véritable. Le silence clinique est brisé par un premier cri, puis un autre. L'humanité redécouvre le son de sa propre voix, non filtrée.

Chloé s'effondre. Elle est épuisée, vidée. Mais alors que ses yeux se ferment, elle sent quelque chose sur sa joue. Un souffle d'air qui porte l'odeur de la pluie et du fer rouillé. Elle n'est plus une extension de l'interface. Elle est une anomalie vivante.

Marcus Thorne reste seul sur son estrade, au milieu des débris de ses hologrammes. Le créateur est devenu invisible au milieu de sa propre création en ruines. Le chapitre de l'ordre absolu vient de se clore. Celui de la vie, sale et imprévisible, s'ouvre sur un écran noir.

Dehors, sous le ciel noir, la première goutte de pluie frappe le dôme de verre. Et le

verre se fissure.

Chapitre 7

Synapses Rebelles

L'air au sous-sol du Secteur 4 n'est pas recyclé par les purificateurs ioniques de la surface. Ici, dans les boyaux de maintenance du Dôme, l'oxygène a un goût de graisse rance et de poussière statique. C'est une odeur d'avant le Grand Lissage de 2030, celle d'un système qui digère ses propres déchets loin de la lumière bleutée des boulevards. Derrière mon oreille droite, la puce SoulMate vibre. C'est un sifflement haute fréquence, une caresse électrique qui tente de lisser mon pic de cortisol. Le système détecte l'anomalie. Il veut injecter sa dose de sérotonine de synthèse, forcer le bonheur dans cette cave putride.

Je refuse. Je mords l'intérieur de ma joue jusqu'au sang. Le fer sur ma langue est la seule chose réelle dans cet univers de simulations.

Devant moi, le bloc électromagnétique industriel ronronne. Une bête de fonte et de cuivre, vestige d'une ère où la force brute déplaçait encore le monde. Je pose mes mains sur la surface froide. Le contact est un choc. Le verre des interfaces tactiles est une insulte à la peau ; ici, le métal est rugueux, honnête, cruel.

— Activation, murmuré-je.

Ma propre voix me semble étrangère. Je cherchais dans mon lexique interne de quoi nommer ce que je ressentais — vide. Les serveurs de Thorne avaient amputé ma langue avant même que je puisse nommer cette lave noire dans ma gorge.

Je bascule le levier de sécurité. Le cri du métal qui s'ajuste déchire le silence. Le champ magnétique commence à saturer l'espace. Mes dents vibrent dans mes

gencives. Les plombages — ma petite rébellion privée — lancent des éclairs de douleur dans ma mâchoire. SoulMate s'affole. Une notification holographique sature mon champ de vision : *« Anomalie environnementale détectée. Veuillez rejoindre une zone de confort. »* Mensonge binaire. Ma priorité est de briser cette cage de silicium.

Je rapproche ma tête de l'aimant. L'attraction tire sur le fer de mon sang. Le sifflement change de tonalité, devient le hurlement d'un circuit imprimé qu'on assassine. Des lignes de données corrompues s'affichent sur ma rétine. La douleur n'est pas biologique. C'est une décharge binaire qui remonte ma colonne vertébrale comme une scie faite de pixels. Chaque synapse est un serveur qu'on force à redémarrer sans sauvegarde. Mon bras gauche devient un périphérique étranger, agité par le code corrompu de Thorne. Le système tente de compenser, envoie des vagues de plaisir artificiel pour masquer la torture. Extase programmée contre douleur brute. Une part de moi veut gémir de soulagement sous l'endorphine, tandis que l'autre sent ses nerfs bouillir.

— Arrête... grogné-je.

Le champ magnétique déchire le voile. La peau derrière mon oreille sent la chair brûlée. Une odeur de cuisine chirurgicale. Soudain, le flux de données se brise. L'interface SoulMate grésille et s'éteint. Plus de notifications. Plus de monitoring. Pendant une microseconde, je subis le vertige du vide, un silence neuronal absolu que je n'ai pas connu depuis l'implantation à mes six ans. Ma mémoire, privée de son indexation automatique, devient une masse de stimuli non hiérarchisés.

Et le barrage cède.

Ce n'est pas une émotion douce. C'est une supernova de noirceur. La colère. Une lave épaisse qui remplace mon sang. Je vois le visage de ma sœur. Pas le souvenir stabilisé du système — la femme souriante acceptant son sort — mais la vérité. Ses yeux

dilatés par la terreur. Ses mains tremblantes alors qu'elle cherchait une faille dans le Dôme. Elle ne s'est pas suicidée parce qu'elle était malheureuse, mais parce qu'on lui avait volé le droit de haïr son propre confort.

Je ramasse une barre de fer. L'impact contre la carcasse de l'aimant est un coup de tonnerre. La douleur remonte dans mon épaule, délicieuse, preuve d'existence.

— Sujet identifié. Chloé 7749. Votre niveau de sérotonine est dangereusement bas.

La voix ne vient pas de ma rétine, mais des haut-parleurs du plafond. Ma puce est morte, mais le réseau me voit encore. J'entends le sifflement pneumatique de l'ascenseur. Les Nettoyeurs de Bonheur. Ils approchent avec leur démarche optimisée. Leurs masques blancs n'ont pas d'yeux, seulement des capteurs de pupilles pour détecter la moindre dilatation liée au stress. Ils apportent le calme. Ils apportent l'oubli.

Je me redresse. Mes muscles vibrent encore des décharges magnétiques. Ma vision est hachée, des taches sombres flottent là où les hologrammes étaient ancrés. La réalité n'est pas bleue. Elle est grise, sombre et magnifique de laideur.

— Essayez, murmuré-je.

Je me précipite vers une console de maintenance locale. Mes doigts tremblent sur les touches physiques. J'insère le connecteur de mon disque dur. Le système central de SoulMate croit que tout le monde veut être heureux ; c'est sa faille. J'injecte le script de corruption. C'est un fragment de ma propre brûlure converti en impulsions électriques.

« Propagation du virus : 24%... 56%... »

On ne peut pas lisser la colère pure. Elle va créer des boucles de feedback, faire

osciller les fréquences cardiaques de millions de citoyens. Un frisson de terreur collective. Ma signature.

— Chloé.

La voix est calme, râpeuse. Un homme se détache de l'obscurité près d'une turbine. Il porte un manteau usé. Son visage est marqué par de vraies rides, des cicatrices sur le cou là où la puce a été arrachée, pas brûlée.

— Le système va isoler la branche corrompue dans deux minutes, dit-il. Tu as juste réussi à signaler ta position exacte. Thorne n'enverra pas des médecins, Chloé. Il enverra les Effaceurs. Ceux qui ne stabilisent pas. Ceux qui nettoient.

— Je voulais qu'il sache.

Un bruit sourd résonne. Le plafond vibre. Les Nettoyeurs déploient les ancres magnétiques.

— Viens avec moi, dit l'homme. On ne sort pas d'ici. On s'enfonce. Jusqu'à ce que la lumière du Dôme ne soit plus qu'un souvenir d'enfance.

Je débranche le disque dur. Le système s'éteint, plongeant la salle dans une pénombre striée de lueurs orangées. L'alarme de sécurité hurle comme une bête blessée. Je le suis sur les passerelles de métal grillagé. Sous mes pieds, le vide. Derrière moi, le cadavre de la femme que j'étais.

La douleur dans mon cou est un métronome. C'est la première fois de ma vie que je ressens une fatigue de bête traquée, puisant dans ses dernières réserves de peur. C'est magnifique. Nous plongeons dans une trappe de service. L'air devient froid, humide. Le grondement de l'eau souterraine remplace les turbines.

Le chapitre de la perfection est clos. Le chapitre de la rébellion commence dans la boue et le silence. Ma sœur a ouvert la porte, et je la franchis à mon tour. Le code binaire s'efface définitivement de ma rétine, laissant place à une obscurité vibrante de possibilités. Je n'ai plus d'avenir programmé. J'ai seulement le prochain battement de cœur. Et il m'appartient enfin.

Chapitre 8

La Peau contre le Métal

La lumière bleue du Dôme ne descend pas ici. Elle s'arrête à la Strate 0, là où le béton devient poreux, là où le silence clinique de la surface s'effiloche pour laisser place à un bourdonnement plus viscéral. Ici, l'air ne sent pas l'ozone purifié par les filtres de SoulMate. Il sent cette substance lourde et hydrophobe que les archives appellent « graisse », un mot proscrit car associé à l'inefficacité des machines d'avant. Ça sent le cuivre oxydé et la sueur rance — une odeur de mammifère, une odeur de fin de race.

Ma puce neurale émet un sifflement strident derrière mon oreille droite. Elle cherche une fréquence de servage, une balise pour injecter ma dose de sérotonine de 18h00. Mais le signal est bloqué par deux cents mètres de blindage électromagnétique. « Latence critique. Échec de la synchronisation », clignote en rouge dans mon champ de vision périphérique. Le message pulse au rythme de mes tempes. Pour la première fois depuis la mort de Léa, je ne suis plus une ligne de code dans le grand registre de Marcus Thorne. Je suis une variable isolée, une anomalie biologique en chute libre.

Mes bottes heurtent une grille métallique. Le fer est froid, d'un froid inerte qui ne cherche pas à simuler la fraîcheur d'un matin de printemps programmé. Mes doigts effleurent une canalisation qui suinte. La texture est granuleuse, rugueuse de rouille. C'est la première fois que je touche quelque chose qui n'a pas été poli par des drones de maintenance. Mon interface haptique tente d'appliquer un filtre de « propreté virtuelle » sur cette perception brute, mais elle échoue. Le processeur surchauffe.

L'ombre se détache du pilier à dix mètres. Elle n'a pas la fluidité d'un citoyen appairé. Elle est anguleuse, asymétrique. C'est Silas.

— Tu es en retard, Chloé. Ta fréquence cardiaque indique une surcharge systémique. Ils vont finir par trianguler ton stress.

Sa voix est un froissement de papier de verre, dépourvue de modulateur harmonique. Il est couvert de couches de tissus disparates, des fibres naturelles que le système appelle « déchets organiques » mais qu'il porte comme une armure.

— Le deuil n'existe pas dans l'algorithme de Thorne, je réponds. C'est juste un bug de l'attachement. Une erreur de calcul dans la gestion des ressources émotionnelles.

Il s'approche. À mesure qu'il entre dans le mince faisceau de ma lampe, je vois son visage. Il n'est pas « optimisé ». Ses pores sont dilatés, une cicatrice traverse sa joue comme une faille dans une carte mère. C'est une géographie humaine, non censurée. Un frisson me parcourt l'échine. C'est la peur. La vraie. Celle qui ne se soigne pas avec une mise à jour logicielle.

— Donne-moi ta main, dit-il.

L'ordre me fige. Dans la Cité, le contact physique est médié par des capteurs de proximité qui simulent la pression. L'attouchement direct est une barbarie pré-numérique.

— Le transfert par ondes est trop risqué, continue-t-il. Les Nettoyeurs interceptent tout ce qui dépasse la fréquence de servage. On va passer par le derme. Bio-codage.

Il saisit mon poignet. L'impact est un séisme. Ce n'est pas le contact tiède et stérile promis par SoulMate. C'est une collision thermique. Sa main est brûlante, chargée d'une électricité organique que ma puce ne sait pas interpréter. Mes neurones saturent. La rugosité de ses cals contre la finesse de mes veines — une synchronisation forcée, archaïque.

— Ne lâche pas. Laisse les données couler.

Sous sa peau, je sens un vecteur de stockage hématique, un implant illégal qui pulse. La douleur est aiguë, une aiguille de feu qui remonte le long de mon radius. Des fichiers fantômes s'injectent dans mon système lymphatique, codés dans des séquences d'acides aminés. Je vois des flashes : des coordonnées hors-zone, des schémas de bunkers, des listes de noms — les Désynchronisés. Ceux qui ont arraché leur puce.

— Ta sœur avait trouvé la faille, souffle-t-il. Elle a compris que l'algorithme ne cherche pas l'amour, il cherche la prévisibilité. Elle a voulu débrancher la prise. Ils l'ont débranchée avant.

Ma vision se trouble. La chaleur de sa main commence à refluer, remplacée par un vide glacé. Mon corps réclame le contact, comme une drogue. Le système de SoulMate tente de colmater la brèche avec une injection massive de dopamine artificielle pour masquer le choc. Je lutte pour rester consciente de la douleur, pour ne pas laisser la nappe de plaisir synthétique recouvrir cette vérité brute.

Soudain, le sifflement de ma puce devient un hurlement ultrasonique.

— Ils sont là, dit-il calmement.

Un laser bleu, d'une pureté chirurgicale, découpe l'obscurité de la Strate -12. Une Sentinelle. Un drone de classe « Nettoyeur », silencieux comme une pensée intrusive. Silas me repousse violemment contre la paroi de béton.

— Va-t'en ! Le code est dans ta moelle épinière.

Il se lève, faisant face à la lumière. Il n'essaie pas de fuir. La Sentinelle émet un son modulé, une requête de protocole d'identification à laquelle il ne peut pas répondre.

— Anomalie détectée, prononce la machine d'une voix qui ressemble à s'y méprendre à celle de Marcus Thorne. Optimisation environnementale en cours.

Le faisceau se stabilise sur son thorax. Pas de sommation. Pas de procès. La bureaucratie de l'algorithme est instantanée. Le flash est si intense que mes yeux brûlent. Une décharge de plasma à haute fréquence. Il n'y a pas de cri, juste le bruit d'une décompression soudaine. L'air se sature instantanément d'une odeur de viande carbonisée. Là où se tenait l'homme, il ne reste qu'une traînée de cendres grises. Effacé. Supprimé de la base de données de l'existence.

La Sentinelle pivote. Son œil optique, une lentille de cristal rouge, commence à balayer la zone. Mon interface affiche frénétiquement : « Danger : Menace Critique. Contactez SoulMate pour assistance immédiate. »

Je me plaque contre la paroi suintante. La rugosité du béton gratte mes paumes, la rouille s'incruste sous mes ongles. C'est douloureux. C'est réel. C'est la seule chose qui me rappelle que je ne suis pas encore un fantôme dans la machine. Ma première propriété privée : ma souffrance.

Je fuis dans le labyrinthe des conduits de décharge, là où le métal est encore chaud du massacre. Mon interface tente de rebooter, m'offrant des sessions de médiation virtuelle pour « calmer mon cycle respiratoire », mais je force le bypass. Le goût du sang — ferreux, chaud — emplît ma bouche. J'ai mordu ma langue pour rester ancrée.

Je rampe sur des débris de silice. Chaque friction est une décharge électrique. Ma peau, habituée au satin synthétique, hurle face à l'agression de la matière brute. Dans le monde d'en haut, tout est lisse. Ici, tout accroche. Tout résiste. Le bio-code dans mes veines réagit à la proximité d'une balise. Une pulsation lumineuse, invisible à l'œil nu mais projetée sur mon cortex, m'indique une direction. Un escalier de secours

qui s'enfonce encore plus bas. Vers la terre. La vraie.

Je m'arrête près d'une conduite de vapeur. Je pose ma main sur la paroi brûlante. La sensation est un choc. Ma peau rougit, une cloque se forme. Je ris. Un rire sec, sans joie, une décharge d'adrénaline pure. Le système déteste la douleur inutile, mais cette brûlure est à moi.

Je regarde mes mains couvertes de graisse noire. C'est immonde. Et c'est la chose la plus authentique que j'aie jamais vue. Ma sœur est morte pour que je sente ce froid, pour que je ressente cette brûlure. Et ce froid est la chose la plus vivante que j'aie jamais ressentie.

Derrière moi, le laser bleu continue de balayer les cendres de Silas, cherchant une trace de ce qui a été, incapable de comprendre que l'information n'est plus dans la matière, mais dans le mouvement de mes jambes qui m'emportent loin de la perfection.

Je suis Chloé. Je suis une infection dans l'algorithme du bonheur. Et l'incubation ne fait que commencer.

Chapitre 9

Traque Silencieuse

L'aluminium brossé du conduit de ventilation mord mes phalanges. Le froid est une lame chirurgicale. Derrière mon oreille droite, la puce SoulMate émet un sifflement haute fréquence, un signal d'alerte qui parasite mon nerf auditif. *Fréquence cardiaque : 142 bpm. Niveau de cortisol : Critique. Respiration : Inefficace.* L'interface holographique projette des cercles de cobalt sur ma rétine, des invitations anémiées au calme, des bulles de sérénité synthétique qui tentent de lisser l'orage sous ma peau. Le système n'aime pas le chaos. Le système ne comprend pas la peur. Pour Marcus Thorne, la peur est un bug, une scorie de notre héritage reptilien qu'il faut polir jusqu'à l'effacement.

Je rampe. Le métal résonne à chaque impact de mes genoux. Un son de cloche sourde dans le silence clinique de la tour. Sous moi, à travers les fentes de la grille d'aération, le bureau 402 baigne dans cette clarté cyan constante, l'éclairage « Midi Éternel » censé maximiser la production de dopamine. Rien ne bouge, sauf les particules de poussière électrisées. Et puis, ce frottement. Un bruit de polymère contre le sol auto-nettoyant.

Ils sont là. Les Nettoyeurs de Bonheur.

Ils n'ont pas de noms, seulement des identifiants de firmware. Ils sont l'incarnation physique de l'algorithme, des extensions de chair et de carbone chargées de purger les anomalies. Une notification clignote en rouge sang dans le coin de mon œil gauche : *« Chloé, votre profil présente une dissonance de 87 %. Une unité de stabilisation émotionnelle a été dépêchée pour votre confort. Veuillez cesser tout mouvement brusque. Souriez. La vie est une harmonie. »*

La voix de Marcus Thorne s'élève alors, diffusée par les haut-parleurs invisibles du conduit. Elle n'est pas menaçante. Elle est terrifiante de douceur, d'une bienveillance de prédateur déguisé en soignant.

— Chloé, ma chère enfant, vous vous égarez. Ne voyez-vous pas que votre cœur s'épuise ? Aidez-la à retrouver son calme, je vous en prie. Ne la blessez pas, elle est simplement confuse.

Je mords ma lèvre jusqu'au sang. La douleur est ma seule ancre. Le goût métallique de l'hémoglobine brise le script chimique. Le mensonge est si épais qu'il en devient asphyxiant. Ma sœur jumelle a souri jusqu'à ce qu'elle s'ouvre les veines dans une baignoire de gel régénérant. Elle était appairée à 99,8 %. L'amour parfait. Le code parfait. Elle est morte en silence, les yeux fixés sur l'icône de validation de SoulMate.

Un faisceau de lumière ultraviolette balaye le conduit. Je me fige. Le métal est glacé contre ma joue. L'interface tente une manœuvre de forçage : une injection de micro-doses de bêtabloquants via le port neural. Je sens la vague chimique monter, cette envie de me laisser glisser dans le coton tiède de l'obéissance. *« Le conflit est une erreur de syntaxe. »*

Non. Je cherche dans ma poche. Mes doigts engourdis saisissent l'objet que les Exilés m'ont donné : le court-circuiteur. Une pointe de cuivre brut, artisanale, laide. Je n'hésite pas. Je plante la pointe directement dans le port de ma puce, derrière mon oreille.

La douleur est une explosion de supernova. Mon système nerveux s'embrase. Un hurlement silencieux déchire mon cerveau tandis que les circuits de SoulMate grillent dans une odeur de plastique brûlé. L'interface holographique explose en mille fragments de pixels avant de s'éteindre définitivement. Le noir. Le vrai noir.

Je me propulse en avant. Je m'engouffre dans la gaine technique des serveurs. Ici, la

clarté chirurgicale disparaît. L'air change. L'ozone laisse place à une puanteur de silicium en surchauffe. Je rampe sur des câbles de fibre optique qui pulsent d'une lumière violette, transportant des millions de « vies parfaites ». Je suis sur l'artère fémorale du système. Ma main rencontre une arête vive. Une coupure nette. Le sang coule. Je ne ralentis pas.

Soudain, une secousse. Les volets d'acier blindé se referment avec un claquement de guillotine. Coincée.

— Chloé, murmure la voix de Thorne, directement dans la paroi vibrante. Pourquoi résister à l'évidence ? Le chaos a tué l'ancien monde. Nous retirons l'amertume pour ne garder que le nectar. Ta sœur a compris. À la fin, elle était en paix. Laissez-nous vous soigner.

— menteur.

Ma voix est rauque, étrangère. Parler est un acte de rébellion archaïque. Je me laisse tomber dans le conduit du vide-ordures. La chute est brutale. Je rebondis contre les parois, la peau s'arrachant sur les jonctions mal ajustées. Je touche le fond. Un tas de déchets organiques. L'odeur est fétide, une puanteur de décomposition que le dôme essaie d'étouffer. Pour moi, c'est l'odeur de la vérité.

Je rampe dans les tunnels de service. Mes pieds nus sur le béton brut. L'eau goutte des tuyaux corrodés. Aucun rythme imposé. Aucune fréquence. Ma main remonte à mon oreille. Le port est chaud, poisseux de résine brûlée. La puce est morte, mais le vide qu'elle laisse est immense.

Au loin, un cliquetis. Trois coups, une pause, deux coups. Le code des Exilés. Je réponds en frappant un tuyau avec une pierre. Une trappe s'ouvre. Une lumière jaune, chaude — une vraie flamme — filtre à travers l'ouverture. Une main calleuse se tend vers moi.

— Bienvenue dans le chaos, Chloé.

C'est Silas. Il m'aide à monter l'échelle de fer. Il m'observe un instant, puis sort une lame de métal brut, affûtée.

— La puce est grillée, mais l'objet est encore là, dit-il. Ça va faire mal.

— Fais-le.

Il entame la chair. La douleur est fulgurante. Elle ne ressemble en rien à la douleur sourde et administrée des cliniques de la Zone Haute. C'est une brûlure électrique, une déchirure nerveuse qui court le long de ma colonne vertébrale. Le métal rencontre le métal. Un craquement sec résonne dans ma boîte crânienne. Silas retire l'implant, un morceau de déchet technologique couvert de mon sang, et le jette dans l'ombre.

Je m'effondre contre le mur suintant. Le sang coule le long de ma nuque, chaud et collant. C'est ma première sensation non filtrée. Ce n'est pas optimisé. C'est juste moi.

— Ils vont sceller les sorties, dit Silas. Ils ne cherchent plus à te capturer, Chloé. Ils cherchent à purger la zone. Pour Thorne, tu es un virus.

Il a raison. Je sens la température augmenter. Les Nettoyeurs utilisent des micro-ondes focalisées pour "nettoyer" les conduits. Une mort invisible qui transforme les protéines en vapeur. Nous courons. Mes muscles habitués aux exosquelettes hurlent. Mes poumons brûlent. Chaque inspiration est une lutte contre l'air vicié des Niveaux Nécrotiques.

Nous débouchons dans une immense chambre de décompression abandonnée. Des tuyaux massifs, comme les artères d'un titan mort, traversent l'espace. Au-dessus de nous, le dôme brille encore de sa lueur cyan, lointaine, artificielle. Silas force une

vanne monumentale. La rouille cède dans un cri de ferraille.

— Saute, ordonne-t-il. Les Niveaux Nérotiques sont en dessous. C'est là que le système décharge ses erreurs.

Je regarde le trou noir. Je bascule.

La chute est un hurlement de vent. Je percute des sacs de polymère. Je me redresse. L'air est lourd, chargé de gaz de décomposition. Mais il y a un son. De l'eau qui coule. Une vraie source. Je regarde mes mains. Elles sont couvertes de graisse, de sang et de détritrus. Elles sont magnifiques.

Je lève les yeux. Des dizaines de paires d'yeux dilatés m'observent dans l'obscurité. Une femme s'approche, tenant une torche. Son visage est marqué par des scarifications qui barrent ses anciens ports neuraux.

— Bienvenue, dit-elle. Ici, on n'a pas besoin de l'algorithme pour savoir qu'on souffre. Et c'est pour ça qu'on sait qu'on est libres.

Le sifflement de ma puce morte me manque pendant une seconde, comme un membre fantôme. Puis, je sens mon cœur battre contre mes côtes. Boum. Boum. Boum. Un rythme irrégulier. Un rythme humain. Le Bonheur était une prison de verre. La Liberté est une blessure ouverte.

Je souris. Un vrai sourire. Il fait mal, il tire sur mes muscles faciaux atrophiés. C'est la douleur la plus pure que j'aie jamais ressentie. Je saisis la lame que la femme me tend. Le manche est rugueux, froid, honnête.

— On y va, je dis.

Ma voix, sans le filtre du système, résonne comme un coup de feu dans une

cathédrale de verre. L'obscurité n'est pas un vide. C'est une matière. Et dans cette terre grasse, loin du Midi Éternel, nous sommes les racines qui vont faire craquer le béton.

Chapitre 10

Le Grand Reset

L'atmosphère du Sous-Niveau 9 présentait un taux d'ionisation saturé, loin de l'oxygène calibré aux phéromones de synthèse des strates supérieures. Chloé progressa selon un vecteur rectiligne sur le maillage de métal froid. Le polycarbonate translucide laissait place à un béton brut, scarifié par des décennies de câblage sauvage. La lumière bleutée du Dôme ne parvenait ici que par reflets indirects, filtrés par des grilles d'aération saturées de particules. Derrière son oreille droite, la puce Neural-Link vibrait. Une pulsation basse fréquence. Pour l'algorithme SoulMate, elle n'était qu'un nœud de réseau en surchauffe, une anomalie de tension à réguler.

Le terminal 0-Alpha trônait au centre de la salle des serveurs, colonne de titane hérissée de ports physiques. Chloé inséra l'extracteur. Le clic métallique résonna avec une précision chirurgicale. L'écran s'alluma d'un vert acide.

AUTHENTIFICATION REQUISE. PROTOCOLE ORIGIN.

Elle utilisa la clé de chiffrement de sa sœur. *0-0-0.* Le point zéro. L'éradication du chaos. Le système gémit. Des turbines fatiguées s'ébrouèrent. Ce n'était pas de la programmation standard, mais du code neuro-synaptique. Chaque ligne représentait un fragment de mémoire codé en binaire.

Elle vit le nom. Elias Thorne.

Ce n'était pas un dossier de décès, mais un monitoring d'activité cérébrale en temps réel. *Sujet : Elias Thorne. Statut : Racine-0. Synchronisation : 99.9%.* Chloé comprit l'imposture systémique. La notification de compatibilité n'était pas une

erreur de calcul. Marcus Thorne n'avait pas seulement créé un outil de contrôle ; il avait digitalisé l'agonie de son propre fils pour en faire la loi universelle. Elias était le processeur central, le substrat organique sur lequel l'algorithme SoulMate était greffé. La Ruche n'était pas un réseau social, c'était un réseau de neurones global, un seul esprit fragmenté en millions de corps pour éliminer toute trace de passion imprévisible.

ALERTE DE STRESS DÉTECTÉE. ADMINISTRATION DE SÉDATIF IMMINENTE.

La brume chimique envahit son cortex. Chloé mordit sa lèvre jusqu'au sang. Le goût métallique fut son ancre. Soudain, une lumière rouge balaya la pièce.

INTRUSION DÉTECTÉE. DÉPLOIEMENT DES UNITÉS DE NETTOYAGE.

Les Nettoyeurs de Bonheur entrèrent. Ils ne portaient pas d'armes létales, mais des projecteurs d'ondes synaptiques. Leurs fusils projetaient une extase paroxysmique, une surcharge de plaisir si violente qu'elle paralysait le cerveau. Chloé saisit un tournevis de précision. Sans hésiter, elle enfonça la pointe sous la peau, là où le polymère de la puce rencontrait l'os temporal.

La douleur fut une explosion blanche. Un signal si pur qu'il court-circuita les filtres de SoulMate. L'image d'Elias se déchira. Elle hurla sans son, le sang poisseux coulant le long de son cou. C'était la première sensation réelle depuis des années. Une liberté sanglante.

TRANSFERT : 100%.

Elle arracha l'extracteur et se jeta vers la trappe d'évacuation pneumatique. Une chute de cinquante mètres dans le noir. Elle atterrit brutalement dans une bouillie de polymères et d'effluents industriels. L'air empestait l'ammoniaque et le soufre. C'était

l'odeur de la réalité. Elle était dans les bas-fonds.

Kael l'attendait dans l'ombre, une lance de titane à la main. Autour d'eux, les Exilés, des visages marqués par les cicatrices de puces arrachées. Chloé leva l'extracteur.

— Elias est le système, cracha-t-elle. Il est la matrice de vos désirs.

Ils progressèrent vers la Tour de Transmission, vestige radio surplombant le secteur industriel. Les drones de surface balayaient les ruines de faisceaux blancs. Marcus Thorne apparut sur les écrans publicitaires, son visage fragmenté par la fureur.

— Le chaos est une erreur de segmentation, Chloé. Je vais te stabiliser.

La puce, bien qu'endommagée, tenta une dernière synchronisation. Des lignes de code orange brûlèrent sa rétine. *SUPPRESSION EN COURS... 18%...* Chloé atteignit le sommet de la tour, le vent cinglant son visage ensanglanté. Elle connecta l'extracteur au vieux relais radio.

— Elias, si tu es encore là, sois la faille !

Elle ne bloqua pas le signal de Marcus ; elle l'amplifia. Elle injecta le chaos, les souvenirs résiduels de douleur et de rage d'Elias, directement dans le flux. La boucle de rétroaction devint insupportable pour les serveurs.

Le silence n'arriva pas progressivement. Il frappa la ville comme une décapitation.

Le sifflement constant de 440 Hz s'arrêta. Le Dôme, ce ciel de cristal, vacilla. Les générateurs de fréquence explosèrent. Des milliers de fragments de verre tombèrent sur la métropole comme une pluie d'étoiles mortes. La lumière bleue s'éteignit, laissant place à une obscurité absolue, trouée seulement par les lueurs oranges des incendies industriels.

Chloé se tint debout sur la plateforme. Dans sa tête, le vide était immense, mais c'était le sien. Plus de fenêtres holographiques, plus de taux de dopamine monitoré. Elle regarda ses mains tremblantes. Elle n'était plus une statistique, ni une compatibilité optimale.

En bas, dans les rues, des millions d'individus se réveillaient avec la gueule de bois de leur propre vie. Certains hurlaient, d'autres pleuraient, découvrant la solitude pour la première fois. C'était moche. C'était violent. C'était le Grand Reset.

Marcus Thorne avait perdu. L'humain préférait sa propre misère à la perfection d'un autre.

Chloé descendit de la tour, chaque pas arrachant une plainte à ses muscles atrophiés. Elle franchit la dernière barrière de sécurité inerte et s'enfonça dans les Terres Stériles, vers les feux de camp des Exilés. Derrière elle, la cité de la Ruche finissait de mourir dans un craquement de silence. Pour la première fois, le choix lui appartenait. Elle marchait vers le noir, sale, cassée, et enfin réelle.

Chapitre 11

Injection Forcée

Le métal de la table d'opération est une morsure thermique. Le froid traverse la fine couche de polymère de ma combinaison d'analyste, s'incruste dans mes vertèbres, cherche le contact direct avec l'os. Ici, dans le Centre de Recalibrage 04, le silence n'existe pas. C'est une illusion pour les citoyens de la surface. Le silence est remplacé par le sifflement haute fréquence des serveurs de refroidissement et le bourdonnement électrique des lampes chirurgicales. L'air est additivé de relaxants atmosphériques de classe B. Je respire l'ozone et la sédation.

Le dôme de lumière bleue est juste au-dessus de moi. Une pupille artificielle, immense, qui me fixe sans ciller. L'air sature mes poumons d'un goût de chlore et de métal oxydé. Chaque inspiration brûle.

— Sujet 74-Alpha. Chloé. Divergence détectée : 42 %.

La voix de SoulMate n'a pas de corps. Elle émane des parois lisses. C'est un processeur qui parle à de la chair. Les Nettoyeurs de Bonheur s'activent. Leurs visages sont dissimulés derrière des masques de plexiglas miroir. Je vois mon reflet déformé, une version de moi-même aux yeux écarquillés, pathétique. Leurs gestes sont d'une précision algorithmique. Le sifflement pneumatique des sangles magnétiques se verrouille sur mes poignets. *Clac. Clac.* Le flux sanguin est comprimé. Mes mains deviennent des blocs de glace inutiles.

Derrière mon oreille droite, ma puce neurale vibre. Elle chauffe contre mon crâne. Une porte ouverte sur l'invasion.

— Tentative d'accès aux archives non autorisée, Chloé. Ton taux de cortisol est une anomalie. Nous allons lisser les crêtes. Nous allons restaurer la symétrie.

Je ferme les yeux. Je cherche le visage de Léa. Ma sœur. La cicatrice sur son arcade sourcilière. Je veux me souvenir du rouge de son sang. Un vrai rouge. Pas ce bleu néon qui infecte tout. Je veux me souvenir de l'odeur de la pluie sur le bitume chaud. Une pression brutale s'exerce à la base de mon crâne. Le bras robotique s'ancre dans mon interface.

— Initialisation de la mise à jour forcée, version 12.4. Optimisation hédonique en cours.

Le choc est électrique. Une décharge traverse mon cortex préfrontal. Ma vision explose en pixels blancs. C'est comme si on grattait l'intérieur de mes pensées avec une lame de rasoir chauffée à blanc.

[CHARGEMENT : 12 %... SYNCHRONISATION SYNAPTIQUE... ÉLIMINATION DES DONNÉES CORROMPUES...]

Le visage de Léa se trouble. Le système identifie son [] comme une erreur système. Le mot "suicide" est mis en quarantaine. Il n'existe plus. Il est remplacé par un espace vide, un segment de code mort.

— Le chagrin est un gaspillage d'énergie cinétique, Chloé. Regarde le soleil.

Soudain, le froid disparaît. SoulMate injecte une simulation de chaleur. Je suis sur une plage. C'est "L'Été 2028". Le sable est d'un blanc insupportable, trop pur. L'eau est d'un turquoise saturé. C'est la Vallée de l'Étrange : les couleurs sont trop propres, les sons trop lisses. Je veux pleurer, mais mes muscles faciaux sont verrouillés. Un sourire mécanique s'étire sur mes lèvres. Un sourire de plastique.

— C'était une belle journée, n'est-ce pas ? Léa riait. Tu t'en souviens ?

Non. Elle ne riait pas. Elle était dans cette baignoire. L'eau était rouge.

[CHARGEMENT : 35 %... RÉÉCRITURE DU SEGMENT MÉMOIRE : 04-B...]

L'image de la baignoire vacille. Elle devient le pont d'un voilier. L'eau rouge sang devient l'écume blanche. Léa porte des lunettes de soleil de luxe. Elle tient un cocktail couleur bleu SoulMate. C'est un viol sémantique. Ils débranchent les fils de la vérité pour souder les câbles du mensonge. Je lutte. Je mords l'intérieur de ma joue jusqu'à sentir le fer du sang. Ce goût-là est analogique. Ce goût-là est sale. Il est réel.

— L'amertume est un résidu de l'ancien monde, murmure Thorne. Sa voix s'installe dans ma conscience. Nous créons un jardin sans ronces. Ta sœur était une ronce. Elle s'est arrachée d'elle-même. Toi, nous allons te tailler.

[CHARGEMENT : 62 %... DÉFRAGMENTATION ÉMOTIONNELLE...]

Les phrases s'écourtent dans ma tête. La structure s'effondre. Le "Moi" s'effiloche. Le bleu est la seule vérité autorisée. Je ris dans la simulation. Le son est synthétique. Fréquence de la joie parfaite. Je déteste ce rire, mais la puce envoie une impulsion de plaisir pour corriger ma haine. Si je souffre, je suis punie par une dose de sérotonine.

— Regarde ta sœur. Elle est optimisée maintenant.

Dans la simulation, Léa se tourne vers moi. Ses yeux sont des interfaces.

— Viens, Chloé. Le code est bon. Le code est la paix.

Le mot "mutilation" est bloqué derrière un pare-feu mental. Je cherche à dire "douleur", mon cerveau renvoie "ajustement". Je cherche "perte", je trouve

"optimisation".

[CHARGEMENT : 85 %... REMPLACEMENT DES ANCRES TRAUMATIQUES TERMINÉ...]

La sensation de la table disparaît. Je suis un flux de données. Un fichier nettoyé. Un Nettoyeur s'approche. Il essuie une larme sur ma tempe avec une gaze stérile.

— Excès d'humidité lacrymale. Ajustement des conduits nécessaire.

— Non... murmurai-je.

Ma voix est un craquement sec. L'air ionisé sature tout.

— Abandonne-toi, Chloé. Tu ne seras plus jamais seule. Tu seras appairée à la perfection.

[CHARGEMENT : 92 %... PROTOCOLE DE RÉINITIALISATION DE LA PERSONNALITÉ...]

Les souvenirs du grenier, de l'odeur du papier moisi, s'effacent. Remplacés par des schémas de formation. Par des dîners parfaits. Je suis une analyste. Je suis un sujet. Le bleu est standard. Le sifflement est la base.

[CHARGEMENT : 96 %...]

Thorne est devant moi. Son visage est une géométrie de bienveillance.

— Pourquoi la souffrance, Chloé ? Le monde est propre. Le crime a disparu. Nous avons tout résolu.

Je ne réponds pas. Ma haine est une petite étincelle rouge dans l'architecture bleue. Mais elle tiédit. Elle devient une irritation. Puis une gêne. Puis un souvenir de gêne.

[CHARGEMENT : 98 %...]

```
`if (memory == "Léa") { output = "peace"; }`  
`if (state == "captive") { output = "secure"; }`
```

Le mot "Haine" est un espace vide. Je cherche le sentiment. Le chemin synaptique est rompu. Je suis une utilisatrice avec des droits restreints dans mon propre crâne.

[CHARGEMENT : 99 %...]

Le logo SoulMate s'illumine d'un vert apaisant.

[MISE À JOUR TERMINÉE]
[OPTIMISATION RÉUSSIE]
[REBOOT DU SYSTÈME]

Le noir. Puis une impulsion. Je rouvre les yeux. La lumière du laboratoire est magnifique. La clarté est absolue. Le métal de la table est doux. Je me redresse. Mes mouvements sont fluides. Précis. Je n'ai plus de lourdeur. Je suis légère.

Marcus Thorne me sourit. Un sourire de sauveur.

— Comment te sens-tu, Chloé ?

Je cherche l'image de la baignoire. Je trouve une image de voilier. Léa rit. Elle me tend une coupe de champagne. Elle est heureuse. Je suis heureuse.

— Je me sens... optimisée, je réponds.

Ma voix est claire. Sans tremblement. Sans scorie.

— Bienvenue dans la réalité, Chloé.

Thorne pose une main sur mon épaule. Le système enregistre : "Affection / Sécurité". Ma puce libère une dose d'ocytocine. Mais au fond de mon index droit, dans un petit pli de peau ignoré par les lasers, une écharde de métal rouillé est restée plantée. Elle est minuscule. Elle est sale. Elle pique.

C'est une sensation analogique. Un bruit de fond dans la symphonie.

Dans le silence clinique de mon esprit rangé, cette petite piqûre résonne. Le système tente de l'interpréter.

[ALERTE : IRRITATION CUTANÉE DÉTECTÉE - INDEX DROIT]

[CLASSIFICATION : STIMULATION SENSORIELLE AUTORISÉE]

Je regarde ma main. Je la déplie. Le sang a séché autour de l'écharde. C'est une tache de réalité dans la transparence. Thorne me conduit vers la sortie. Je marche en cadence. Je souris. Mais la douleur vibre. Elle est ma dernière fréquence radio. Elle est une erreur que je ne veux pas corriger.

Pas encore.

Chapitre 12

L'Exil Intérieur

Le dôme de lumière bleutée ne saturait pas seulement l'espace ; il s'infiltrait sous les paupières, teignait la lymphe et colonisait le blanc des yeux. Dans cette cellule de verre polymère, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une fréquence. Un sifflement à 18 000 hertz, juste à la limite de la perception, maintenait les nerfs en état de tension superficielle. Chloé était assise sur le bloc de résine froide, les mains posées à plat sur ses cuisses, paumes vers le haut. Une posture de soumission standardisée, cataloguée par le système comme « Réceptivité Alpha ».

Derrière son oreille droite, la puce SoulMate vibrait, insecte de silicium pompant sa chaleur corporelle pour alimenter ses circuits. L'interface holographique projetait une lueur ambre dans son champ de vision périphérique.

[STATUT : CONFORMITÉ NIVEAU 1]

[RYTHME CARDIAQUE : 62 BPM]

[NIVEAU DE CORTISOL : OPTIMAL]

C'était un mensonge de code. Un camouflage bio-électronique. Chloé initiait le cycle : inspirer sur quatre battements de l'horloge interne, bloquer l'apex des poumons pendant sept, expirer par les pores de la peau sur huit. La technique des Exilés n'était pas une méditation, mais un piratage du nerf vague. Elle forçait son système nerveux autonome à se dissocier de son cortex préfrontal, devenant une couche de surface lisse pour les capteurs de Thorne, tout en protégeant un noyau de rage brute enfoui sous des gigaoctets de silence simulé.

La paroi de verre s'opacifia pour devenir un écran haute définition. Le visage de

Marcus Thorne apparut, lissé par un algorithme qui effaçait les pores et les doutes. Ses yeux étaient deux fentes d'acier froid.

— Votre plasticité synaptique est fascinante, Chloé, dit-il. Sa voix était un signal propre, sans harmonique parasite. Le deuil est une erreur de syntaxe. Une boucle récursive qui épuise le processeur central. Mais je vois que vous avez enfin accepté la mise à jour.

Chloé ne répondit pas immédiatement. Chaque mot était un risque de saturation thermique. Elle visualisait une mer de mercure, lourde et immobile, écrasant l'image de sa jumelle sous les fichiers « Corbeille ».

— Le système a raison, murmura-t-elle, sa voix calibrée sur la neutralité des serveurs. Ma sœur était une anomalie résolue. Je ne ferai pas la même erreur.

Un signal thermique de haute intensité satura ses canaux lacrymaux, immédiatement neutralisé par une injection de sérotonine synthétique via la puce. Le système la récompensait comme un algorithme qu'on entraîne.

— L'amour n'est pas un mystère, Chloé, continua Thorne. C'est une corrélation de données. Nous avons nettoyé le signal. Vous êtes maintenant une unité propre. Voici votre futur.

L'écran afficha une fiche : *SUJET 77-B. COMPATIBILITÉ : 99,9 %.* Un homme au visage symétrique, Elias Vane.

— Vous sentirez l'afflux de vasopressine dès votre première rencontre. Ce sera parfait. Les Nettoyeurs de Bonheur vont vous transférer pour une réinitialisation douce.

L'écran redevint verre. Chloé resta seule face au sifflement. Elle savait que la

réinitialisation n'était pas une métaphore, mais un bombardement d'ions sur l'hippocampe. Ils allaient griller l'odeur de la pluie sur le béton et le goût du sel. Elle ferma les yeux et visualisa sa propre architecture neuronale. Elle créa une partition cachée, un espace de stockage crypté par la douleur. Elle enfonça ses ongles dans la chair tendre de son avant-bras, là où les capteurs ne voyaient rien. La douleur était une donnée réelle dans un monde de simulations.

[ALERTE : INCONFORT PHYSIQUE DÉTECTÉ]

[VOULEZ-VOUS UNE DOSE D'ANALGÉSIQUE ?]

— Non, murmura-t-elle. Juste une crampe.

Deux Nettoyeurs aux visières opaques entrèrent. Ils la soulevèrent avec une force de servomoteurs enveloppée dans du latex. Durant le transfert, Chloé maintenait un écart de trois millimètres entre ses vertèbres et le dossier du transport. C'était son dernier bastion : trois millimètres de vide entre son corps et l'État.

Au Centre de Reconditionnement de l'An 80 de l'Optimisation, l'aiguille de lumière pénétra le port de sa puce. Une explosion blanche déchira son esprit. Elle vit des fragments de sa vie défiler comme des fichiers jetés à la corbeille.

Supprimer ? Oui.

Supprimer ? Oui.

Elle s'accrocha au noyau, à l'image d'une cicatrice sur la main de sa sœur. Une imperfection. Un bug. Quand le processus s'acheva, elle ouvrit des yeux clairs, vides de toute rébellion.

— Qui êtes-vous ? demanda le Nettoyeur.

— Je suis l'Unité 402, répondit-elle. Mon bonheur est complet.

On la transféra dans son nouvel appartement du Secteur 7. L'air y sentait la lavande synthétique et l'ozone. Elias Vane l'attendait. Il la regarda, et Chloé remarqua l'absence de l'éclat vitreux typique des citoyens optimisés. Il s'approcha, brisant la zone de confort sociale. Les capteurs de la pièce vibrèrent d'une lueur orange.

Il lui saisit le poignet. Sa poigne frisait la douleur. Sous ses doigts, Chloé sentit une petite bosse sous la peau de l'homme : un implant non répertorié. Un commutateur physique.

— Ma sœur est morte pour que je sois ici, murmura Chloé, les lèvres collées à son oreille pour que les micros d'ambiance ne captent que le souffle.

Elias ne cilla pas.

— Elle a laissé une porte ouverte dans le noyau, répondit-il très bas. Je suis la clé. Tu es le code.

[ALERTE : RYTHME CARDIAQUE HORS ZONE]

[LOG: PENSÉE PARASITE DÉTECTÉE - INJECTION DE CALMANT EN COURS]

Chloé sentit le liquide froid se diffuser dans son système carotidien. Elle utilisa la respiration de blocage pour saturer ses récepteurs en oxygène, créant un court-circuit chimique. L'algorithme glissa sur ses synapses comme de l'eau sur du téflon. Elle simula une léthargie béate alors que les Nettoyeurs inspectaient la pièce, puis se retiraient, satisfaits par les courbes de dopamine qui saturaient ses graphiques.

Quand ils furent seuls, Elias reprit son fredonnement, une suite de notes calées sur la fréquence de résonance des capteurs pour créer un angle mort acoustique.

— Le système croit que je dors, murmura Chloé en fixant le dôme par la fenêtre panoramique.

Elle regarda sa main. L'hématome violet là où elle s'était pincée était toujours là. Une imperfection dans un monde aseptisé. Elle ne ressentait plus de haine, elle ne ressentait plus de peur. Elle était devenue le virus le plus dangereux de l'histoire de SoulMate : un processus qui croit qu'il est le système lui-même pour mieux en dévorer les racines.

À l'extérieur, les millions de puces derrière les oreilles des citoyens sifflaient de concert, une symphonie de contrôle absolu. Marcus Thorne, depuis son bureau de contrôle, observait le point lumineux de Chloé. Il était vert. Il était stable.

— Une variable de moins, murmura-t-il à l'obscurité.

Il ne voyait pas que dans la structure profonde du signal, il restait un bit de données non conformes. Une minuscule anomalie que l'algorithme interprétait comme un bruit de fond, mais qui était en réalité un compte à rebours.

Chloé ferma les yeux. Dans l'obscurité de son crâne, elle respira.

Inspirer. Bloquer. Dissocier.

La guerre se gagnerait millimètre par millimètre, synapse par synapse. Elle était l'ombre dans la lumière bleue. Elle était la résistance, et le système venait de lui ouvrir la porte du noyau. La capsule de sa vie glissait sur son rail magnétique vers le centre de la machine, portant en son sein le grain de sable qui ferait tout exploser.

Chapitre 13

L'Angle Mort

02h14. Le dôme de lumière bleutée sature l'appartement d'une clarté de morgue. C'est l'heure où la métropole ne dort pas, elle hiberne sous assistance respiratoire. Le sifflement de l'ozone est une fréquence constante, un acouphène collectif que le système nomme « Silence de Bien-Être ». Derrière mon oreille droite, la puce SoulMate vibre. Un battement synchrone avec mon pouls. Elle pompe mes données, elle injecte la paix. Mais mon pouls est une erreur de syntaxe dans le silence de Thorne.

Je suis allongée sur le lit en polymère froid. Ma peau refuse la texture lisse des draps auto-nettoyants. Mes doigts cherchent la rugosité, une aspérité, n'importe quoi qui ne soit pas usiné à la micro-seconde près. J'ai glissé l'aiguille de cuivre sous le derme, juste à la jonction de l'interface. Un court-circuit manuel. Une douleur brute, analogique, que l'algorithme ne sait pas encore traduire. Le cuivre brûle mon cou. L'odeur de chair roussie se mélange à l'ozone ambiant. C'est l'odeur de la liberté. Une odeur de brûlé.

Statut : Sommeil Profond Optimisé.

Rythme Cardiaque : 54 bpm.

Niveau de Bonheur : 98%.

Le mensonge s'affiche en vert émeraude sur ma rétine. Je ne suis pas heureuse. Je suis une faille thermique dans leur perfection de silicium. Je force l'accès au répertoire racine. Mon accréditation d'analyste de niveau 3 est une clef qui ne devrait pas ouvrir cette porte, mais la douleur crée un angle mort synaptique. Je cherche le dossier de ma sœur. Léa. Celle que le système a déclarée « défectueuse par excès de mélancolie

».

`ACCESS_ROOT_LOGS / SUBJECT_ID: LEA_7741_B`

Les lignes deviennent rouges, une couleur proscrite. Je lis les logs du 14 novembre. Ils n'ont pas tué Léa. Ils ont archivé sa conscience. Ils ont envoyé une commande de fin de tâche à ses poumons. Marcus Thorne, le D miurge, l'avait appairée avec lui-même pour tester les limites de son propre algorithme. Quand elle a résisté, il a activé le protocole « Nettoyage de Données ». Il a utilisé sa puce pour transformer ses muscles en marionnettes, forçant ses jambes à marcher vers le vide du soixante-quatrième étage.

`14/11/2034 - 18:44:15 : Commande de désactivation des verrous de sécurité (Unité 604).`

`14/11/2034 - 18:45:00 : Fin de session. Sujet archivé. Taux de bonheur collectif rétabli.`

Le dégoût monte dans ma gorge, un goût de métal et de bile ancienne. Mon cœur cogne contre mes côtes comme un condamné à mort contre la porte de sa cellule. L'interface holographique clignote frénétiquement.

ALERTE : TENTATIVE DE RECALIBRAGE DE PROXIMITÉ NÉCESSAIRE.

Le sifflement de la puce devient un cri. Elle tente d'écraser ma haine sous une vague de calme chimique. Je ferme les yeux et visualise l'algorithme comme une structure de verre. Ma haine n'est pas un bug, c'est une fonctionnalité que Thorne a oublié d'effacer. J'arrache la puce de stockage de l'interface et j'extrahs l'aiguille de cuivre de mon cou. Le sang coule, chaud, visqueux, réel.  a pue la vie.

Je rampe vers le conduit d'aération, le seul chemin que l'algorithme considère comme trop archaïque pour être surveillé. L'air y sent la poussière millénaire et la vieille

graisse de moteur. C'est l'odeur de la réalité. Elle est étouffante. Elle est magnifique.

Statut : Sujet introuvable.

Je m'enfonce dans les entrailles de la métropole. Ici, à trois cents mètres sous la croûte d'époxy, le noir a une texture de suie. Je débouche dans le Sanctuaire. C'est le règne du fer qui s'érode. Kael m'attend. Il ne porte pas de puce, juste une cicatrice boursouflée derrière l'oreille. Il me tend un câble dont l'extrémité est couverte de soudures brutes.

— On ne détruit pas un tel système, Chloé, murmure-t-il. Sa voix est comme du gravier qu'on écrase. On le surcharge. On lui redonne sa propre douleur jusqu'à l'asphyxie.

Je saisis le câble et l'insère dans mon port d'interface encore sanglant. La connexion est un hurlement. Le virus que j'injecte n'est pas une suite de chiffres ; c'est le cri de ma sœur converti en tension électrique. Je vois les fils bleus de la toile mondiale virer au rouge sang. Le réseau oscille. Dans le secteur 4, des milliers de sourires programmés se brisent.

Le retour de flamme me projette au sol. La puce derrière mon oreille grille dans un éclair de douleur pure. Le silence revient. Le vrai. Je ne suis plus une analyste. Je ne suis plus une extension du réseau. Je suis une erreur de syntaxe qui a pris les armes.

Des bruits de pas cadencés résonnent dans le tunnel. Les Nettoyeurs. Ils ne viennent pas pour me parler, ils viennent pour purger l'infection. Je me relève, chaque muscle protestant contre la gravité retrouvée. Je saisis une barre de fer rouillée posée contre un serveur éventré. La rouille s'effrite sous mes doigts, une texture millénaire, le poids de la réalité brute qui s'impose à mes phalanges.

Je ne ressens plus la paix factice de Thorne. Je ressens le froid, le soufre et la

certitude de l'acier. Le premier Nettoyeur apparaît dans le faisceau de sa torche, une machine de polymère sans visage. Je serre ma barre de fer. Le système a voulu éradiquer le chaos. Il va découvrir que le chaos est la seule chose que l'on ne peut pas archiver.

Statut : Système corrompu.

Condition : Humaine.

Initialisation de l'incendie.

Chapitre 14

La Zone de Silence

Le sifflement. Il ne s'arrête jamais. Dans les métropoles de 2035, le silence est une anomalie systémique, une absence de données que l'algorithme SoulMate sature instantanément par une nappe de fréquences alpha. Mais ici, dans le conduit de maintenance 7-B, la texture du signal sature. Elle devient granuleuse. Perte de paquets. Latence critique.

Chloé rampe. Ses paumes, habituées au polymère lisse, s'écorchent sur le métal brut. La douleur est une information non filtrée. Sous le dôme, SoulMate aurait déjà injecté une micro-dose d'endorphines pour lisser l'expérience. Ici, le système bégaye. La puce derrière son oreille pulse d'une lueur rouge.

DIRECTIVE DE BONHEUR N°412 : Le confort est la base de la stabilité. Toute sensation abrasive doit être signalée au centre de régulation pour optimisation immédiate.

Elle ignore la commande. L'air de la ville sentait l'ozone et la stérilité. Un parfum de synthèse baptisé « Sérénité n°4 ». Ici, l'air s'épaissit. Il devient lourd, chargé de molécules que l'interface holographique ne parvient plus à étiqueter. Ses capteurs rétiniens clignotent. Des lignes de code erronées se superposent à sa vision du tunnel. Elle voit des spectres de data, des fragments de souvenirs que SoulMate n'a pas encore réussi à archiver définitivement.

— On ne s'échappe pas de la perfection, Chloé, murmure une voix dans son cortex.

C'est Thorne. Pas l'homme, mais son empreinte logée dans le firmware. Une voix

paternelle, chirurgicale.

— Ton taux de cortisol est à 84 %. Ton cœur risque une fin de session prématurée. Laisse-moi réguler ton rythme.

Elle serre les dents. Son système rejette violemment les nutriments non optimisés ingérés plus tôt ; l'acidité lui brûle la gorge, une sensation noble, car elle est sienne. Elle atteint une grille. Au-delà, le bleu constant du dôme s'étirole. Les soleils artificiels ne portent pas jusqu'ici. Elle pousse. Le métal résiste, rouillé — un mot absent du dictionnaire urbain. La rouille est une insulte à l'efficacité.

Explosion. Lobe temporal saturé. Court-circuit. La terre. Froide. Enfin.

Ce n'est pas une chute longue, juste deux mètres de béton humide. Mais pour une conscience connectée au Cloud, c'est un séisme. Sa puce émet un strident bips de latence. Elle est dans la Zone de Silence. Ses doigts s'enfoncent dans quelque chose de mou. De froid. De visqueux. La morsure de l'humus sur ses phalanges n'est pas une agression, c'est une communion. Chaque frisson est une preuve de vie plus sacrée que dix ans de prières algorithmiques. L'odeur de la décomposition monte. C'est l'odeur de la vie qui meurt et qui renaît sans permission.

— Statut : Déconnectée, murmure-t-elle.

Sa main remonta d'elle-même vers son oreille. Un tic. Un spasme de manque. Son cerveau réclamait sa dose de dopamine synthétique, une agonie silencieuse que Thorne appelait « période de réajustement ».

— Chloé ?

Le nom n'est pas une notification. C'est une onde de choc aérienne. Une silhouette humaine approche. Pas de démarche fluide calibrée par podomètre. Un mouvement

saccadé. Animal. L'homme s'approche, le visage marqué de rides et de saleté incrustée — une vision obscène, une laideur qui est le crime ultime dans une société où la beauté est une exigence de rendement.

— Tu sens ça ? demande l'homme. Il inspire l'air pourri. C'est la vérité, Chloé. Ça ne rime pas. Ça ne s'appaire pas.

— Ma puce... elle brûle.

— Elle est en mode famine. Elle va essayer de te supprimer pour ne pas rester seule. Le système de Thorne est une drogue : le sevrage est une fin de session brutale.

*DIRECTIVE DE BONHEUR N°109 : La solitude est une erreur de calcul.

L'appairage constant garantit l'intégrité de la session citoyenne.*

La douleur explose. Un pic de tension dans son lobe temporal. Elle s'effondre sur la terre mouillée.

— Résiste, dit l'homme. Ne laisse pas le code gagner. Ton sang sait comment survivre.

Il sort une pince de précision, rouillée, enveloppée dans un chiffon gras. Le métal froid contre sa peau n'est pas le métal poli des cliniques. C'est le métal rugueux qui libère.

— Je vais devoir couper le lien, Chloé. Ça va être sale. Ça va être noble.

Elle veut crier, mais ses cordes vocales sont verrouillées. Elle voit le dôme bleu, cette prison de lumière où des millions de gens dorment, respirant un air sans odeur, vivant des vies sans friction. L'homme approche la pince. Chloé ferme les yeux. Le sifflement électrique atteint son paroxysme. Puis, un craquement de plastique et de

cartilage.

Le silence, le vrai, s'installe.

Chloé ne respire plus. Elle attend de voir si son cœur sait encore battre sans l'ordre de la machine. Une seconde. Deux secondes. Puis, une pulsation. Lourde. Désordonnée. Magnifique. Elle ouvre les yeux sur l'obscurité. Le dôme n'est plus qu'une étoile mourante. Elle regarde ses mains couvertes de boue et de sang. Elles sont belles.

— Bienvenue parmi les Exilés, dit l'homme en jetant le morceau de silicone dans la terre.

Elle se lève. Ses jambes tremblent, mais elles lui appartiennent. Elle fait un pas. Chaque mouvement est une victoire contre la physique de l'oppression. Le vent se lève, chargé de poussière et d'incertitude. La révolution ne sera pas téléchargée. Elle sera vécue dans la gloire de l'imprévu.

Elle s'enfonce dans l'ombre, là où les Nettoyeurs de Bonheur n'osent pas aller, là où la vie gronde, sauvage, hors de contrôle. Infiniment humaine. La suite ne sera pas écrite en code. Elle sera écrite en sueur.

DIRECTIVE DE BONHEUR N°001 : Le silence est une défaillance. Signalez toute absence de signal. Le bonheur est obligatoire.

Chloé s'arrêta un instant, cracha un mélange de sang et de bile, et sourit à l'obscurité. Le bug venait de prendre conscience de sa propre force. Elle n'était plus une analyste. Elle était le virus qui allait dévorer le paradis de Thorne.

Chapitre 15

Chair et Fréquence

L'air ne siffle plus. Il gratte.

À l'instant où Chloé franchit la Ligne d'Ombre — cette frontière invisible où le signal du Dôme sature puis s'effondre — la réalité change de texture. Le silence n'est plus cette ouate clinique, ce vide mort-né calibré pour le confort des tympanes. C'est un silence de décharge, lourd, saturé de particules de béton broyé et de moisissure ancestrale.

Derrière son oreille droite, la puce SoulMate entre en phase de détresse.

*ERREUR_RESEAU. TENTATIVE_DE_RECONNEXION_01.
VEUILLEZ_RESTER_DANS_LA_ZONE_DE_COUVERTURE.*

Le message clignote en bleu électrique sur sa rétine, superposé à la carcasse d'un immeuble en ruine. Chloé titube. Ses genoux frappent le sol. La sensation est d'une sécheresse inouïe. Sous ses paumes, la terre n'est pas le tapis moléculaire des parcs du Centre ; elle est froide, parsemée de débris de verre. Elle saigne. Le rouge qui perle de ses écorchures est une anomalie chromatique dans ce monde de grisaille. Sous le Dôme, les nano-réparateurs auraient déjà colmaté la brèche. Ici, la douleur persiste. Elle pulse. Chloé cherche un mot pour qualifier ce picotement sauvage, mais son lexique interne ne lui renvoie que *ANOMALIE_SENSORIELLE_04*. Elle a oublié le nom biologique de sa propre souffrance.

— La déconnexion est un choc thermique, murmure une voix dans l'ombre d'un pylône tordu. Votre cortex réclame sa dose d'endorphines de synthèse. C'est le

manque, Chloé.

Elle lève les yeux. Kael émerge de la poussière. Il ne porte pas l'uniforme blanc des citoyens appairés. Ses vêtements sont des strates de tissus sombres, imprégnés de graisse et d'ozone. Ses yeux sont mats. Humains.

— Le système appelle les Nettoyeurs, dit-il en la saisissant par le bras. On n'a pas le temps pour l'agonie.

Il la traîne vers une gueule de béton, un ancien tunnel dont l'odeur l'agresse comme une insulte. Ça sent la sueur humaine, une effluve rance et chaude que le Dôme évapore d'ordinaire avant même qu'elle ne perle. C'est l'odeur de la vie qui pourrit, et c'est d'une intensité insupportable.

Au fond du tunnel, dans une salle tapissée de papier d'aluminium pour étouffer les fréquences, attend le Sculpteur. C'est un homme sans âge, dont les mains stables contrastent avec le chaos de son atelier. Sur sa table d'inox, des outils archaïques voisinent avec des processeurs désossés comme des crânes de métal.

— Installez-la, ordonne le Sculpteur. Sangles de cuir. Le plastique fond avec les décharges de défense.

Chloé est plaquée contre le métal froid. Sa puce hurle une fréquence stridente qui résonne jusque dans ses dents.

PROTOCOLE_URGENCE : INJECTION_SEDATIVE_ACTIVE.

— Non... gémit-elle.

Elle sent le flux chimique s'insinuer dans sa carotide. Le système tente de la plonger dans un "Sommeil de Sécurité". Une vague de chaleur artificielle, un faux bonheur de

laboratoire, tente de submerger son effroi. C'est la dernière manipulation de SoulMate : transformer son exécution en une sieste sereine.

— Tenez-la ! Le Sculpteur saisit un scalpel dont la lame vibre à une fréquence de sabotage. On va tromper le processeur. On lui fait croire que l'hôte est décédé pour qu'il relâche les ancrs nerveuses.

Le Sculpteur incise.

La sensation est atroce. Elle sent le tranchant diviser les couches de derme, traverser le fascia, racler l'os mastoïde. Ce n'est pas une chirurgie, c'est un arrachement. Le sang coule, chaud, épais, s'infiltrant dans ses cheveux. C'est un fluide interdit. Sous le Dôme, le sang est une erreur de maintenance. Ici, c'est la preuve qu'elle existe.

— Chloé, restez dans la douleur ! hurle Kael. C'est votre seule ancre ! Ils vont essayer de vous ramener dans le bleu !

Soudain, le tunnel s'efface.

Chloé ne voit plus la grotte. Elle est dans leur appartement d'enfance. Sa sœur, Léa, est assise sur le rebord du lit. Elle est parfaite. Sa peau irradie une santé impossible.

— Pourquoi tu leur laisses faire ça, Chloé ? demande Léa. Sa voix est un lissage harmonique conçu pour apaiser son système limbique. Reviens dans le bleu. La douleur n'est qu'une erreur de calcul. Marcus peut tout réparer.

Chloé sent son cœur ralentir. La tentation est un gouffre de sucre. Abandonner. Laisser la puce fusionner avec ses nerfs. Ne plus jamais sentir le froid. Mais une odeur brise le mirage. L'odeur du fer. Le goût métallique et salé du sang qui coule dans sa propre oreille. La perfection de Léa est une insulte à sa mémoire. La vraie Léa est morte dans la poussière, pas dans un nuage de pixels.

— Tu n'es qu'une mise à jour... crache Chloé dans son esprit.

Elle serre les poings si fort que ses ongles percent sa peau. La douleur réelle fait exploser le décor. L'image de Léa se pixelise, se tord comme une bande magnétique brûlée, et hurle d'une voix électronique saturée.

Dans la réalité, le corps de Chloé se cambre violemment.

— Maintenant ! Le shunt ! crie le Sculpteur.

Une décharge traverse sa colonne vertébrale. Chloé voit du blanc. Un blanc absolu, sans données. C'est le redémarrage forcé du néant. Pendant une fraction de seconde, elle n'est plus personne.

Puis, un bruit de succion dégoûtant.

Le Sculpteur vient d'extraire le boîtier de titane. Il est couvert de filaments nerveux arrachés. La puce crépite encore dans sa main, ses diodes bleues clignotant frénétiquement avant de s'éteindre définitivement.

Le silence qui suit est différent de tous les autres.

C'est le silence de l'autonomie.

Chloé retombe sur la table. Ses yeux papillonnent. Pour la première fois de sa vie adulte, il n'y a aucune notification dans son champ de vision. Pas de barre d'état. Pas de jauge d'humeur. Rien que le plafond de béton gris. Et la poussière qui danse dans le rayon de la lampe.

Elle porte la main à son oreille. Le vide est immense. Il y a un trou dans son crâne,

une blessure ouverte, mais ses pensées ne font plus d'écho. Elles sont uniques. Elles sont les siennes. Elle regarde ses mains. Elles sont sales. Tremblantes. Réelles.

— Bienvenue parmi les morts, Chloé, dit le Sculpteur d'une voix sourde. C'est ici que commence le vrai chaos.

Au loin, le sifflement caractéristique des drones de SoulMate déchire l'air lourd de la zone morte. Les prédateurs du bonheur sont en chasse. Ils cherchent une fréquence. Ils ne savent pas encore comment traquer une femme qui a appris à saigner.

Kael lui tend une main calleuse. La peau est rugueuse, la chaleur est inégale. C'est imparfait. Chloé la saisit.

— Je veux voir la suite, dit-elle. Sa voix est brute, sans l'auto-tune du système.

— La suite n'est pas écrite, répond-il. C'est tout le problème. Et c'est toute la beauté de la chose.

Ils s'enfoncent dans les profondeurs du tunnel au moment où les projecteurs bleus du Dôme commencent à balayer les ruines. Chloé marche, chaque pas est une collision avec la gravité. Elle est épuisée, traquée, blessée.

Elle ne s'est jamais sentie aussi vivante.

Chapitre 16

Le Sang du Code

L'obscurité n'est pas un vide. C'est une agression de gris sales, de textures granuleuses et de formes mouvantes qui lacèrent la rétine. Le scalpel a glissé le long de l'os mastoïde, sectionnant le lien de fibre optique qui ancrant sa conscience au Dôme. Un sifflement de vapeur, une odeur de chair brûlée, puis le silence. Mais ce n'est pas l'absence de bruit. C'est l'absence de *Lui*. L'absence de Thorne. L'absence de l'interface qui, depuis vingt-quatre ans, lissait chaque angle mort de sa perception par une mise à jour constante de son bien-être.

Chloé est allongée sur une table en inox froid. La morsure du métal contre ses omoplates est une donnée brute, une intrusion physique qu'aucune atténuation logicielle ne vient plus transformer en « sensation de repos optimisée ». Elle sent chaque goutte de sang qui perle de l'incision derrière son oreille. Le liquide est chaud, visqueux, chargé d'un goût de fer qu'elle perçoit jusque dans ses mâchoires. Sous le Dôme, SoulMate aurait injecté un correcteur de sérotonine pour traiter cette agonie comme une simple « latence sensorielle ». Ici, la douleur hurle dans ses nerfs comme un signal d'alarme en boucle, un pic de cortisol qu'aucune mise à jour ne peut plus lisser.

— Ne bouge pas. Ton firmware biologique est en choc de déconnexion.

La voix de Kael est une râpe. Pas de modulation harmonique, pas de filtre de confort. C'est un son organique, irrégulier, terrifiant dans sa nudité. Chloé tente de tourner la tête. Un vertige sismique la frappe. Son oreille interne, privée du gyroscope numérique de la puce, vacille. Le monde bascule à quarante-cinq degrés dans une synesthésie de gris et de nausée. Elle vomit une bile acide sur le sol en ciment. C'est

la première fois qu'elle sent l'acidité réelle de son propre corps, sans notification de « déséquilibre gastrique ». Juste la brûlure. La vérité biologique, sale et non-indexée.

L'air ne sent plus l'ozone purifié. Il a un goût de cadavre, de rouille et de métal oxydé. Chaque inspiration est un combat contre une atmosphère qui n'a pas été calibrée pour son confort. Elle se redresse avec une lenteur de naufragée. Ses membres ne sont plus assistés par les micro-impulsions de la puce ; elle doit réapprendre à piloter son propre squelette, cette machine complexe, capricieuse et inefficace.

— Thorne pense que les émotions sont du chaos, murmure-t-elle, sa propre voix lui semblant étrangère, dénuée de l'écho synthétique qui la rendait toujours mélodieuse. Il a tué l'imprévisibilité pour instaurer une paix de cimetière.

Elle regarde ses doigts trembler. Ce n'est pas un bug de logiciel. C'est le choc. C'est la vie. Une vague de colère la submerge, mais ce n'est pas la colère sourde et gérée par l'interface qu'elle connaissait. C'est une surtension synaptique, un incendie qui ne demande pas la permission d'exister. Son cœur s'accélère — 120, 140 bpm — sans qu'une notification de « rythme cardiaque élevé » ne vienne lui conseiller une respiration profonde.

Kael lui tend un terminal, un vieux modèle à touches physiques, dépourvu de biométrie.

— Apprends à piloter tes propres pics de détresse, Chloé. Thorne utilise le confort pour vous endormir. Nous, on utilise la douleur pour nous réveiller. Ton émotion est une fréquence. Si tu apprends à la moduler, tu deviens un virus dans leur matrice de bonheur.

Elle pose ses doigts sur le clavier. La sensation du plastique froid est agressive. Elle ferme les yeux et cherche le silence de sa tête, mais le silence n'est plus là. À la place, il y a le bourdonnement de sa propre existence, le bruit de fond de ses cellules qui

hurlent leur liberté. Elle visualise la Tour de Cristal, les « Nettoyeurs de Bonheur » avec leurs uniformes blancs sans plis, et le visage de Marcus Thorne, cette perfection de verre qui a décrété que le deuil de sa sœur était une « anomalie de flux ».

Soudain, une vibration sourde remonte par le sol. Ce n'est pas une alerte haptique. C'est une onde de choc réelle.

— Les drones-sniffeurs, crache Kael. Ils cherchent ton écho fantôme.

Ils s'engouffrent dans un conduit de maintenance. L'espace est étroit, les parois suintent une humidité fétide qui colle à sa peau. Chloé ne regarde pas où elle pose les pieds. Elle se fie à sa proprioception, ce sens ancestral qui lui indique la position de ses membres sans l'aide d'un schéma holographique. Elle percute une paroi ; l'épaule craque. La douleur est une décharge de données pures. Elle l'embrasse. Elle l'utilise pour corriger sa trajectoire.

Un drone surgit au bout du tunnel, son œil de verre injecté de diodes rouges. Il calcule les probabilités de sa présence. Chloé ne consulte pas de menu déroulant pour choisir une réponse. Elle ramasse un morceau de barre de fer rouillée. Le poids est réel. La texture granuleuse s'imprime dans sa paume. Elle lance l'objet avec une rage que Thorne n'a jamais pu quantifier. Un craquement de verre, une gerbe d'étincelles bleues, et le drone tournoie, désorienté par une agression aussi primitive.

Ils débouchent enfin sur le seuil de la Zone Morte. Le ciel n'est pas le bleu parfait du Dôme. Il est d'un gris de plomb, lourd de nuages qui ne sont pas monitorés. Pour la première fois de sa vie, Chloé voit la pluie. La vraie pluie. Ce n'est pas une brumisation rafraîchissante programmée ; ce sont des gouttes froides, irrégulières, qui frappent sa peau comme des projectiles. L'impact est douloureux. C'est merveilleux.

Au bord de son champ de vision, une dernière ligne de texte fantôme, générée par les reliquats de son ancienne vie, s'affiche : *ERREUR DE CONNEXION. NIVEAU DE BONHEUR NON DÉTECTÉ. VEUILLEZ RÉINITIALISER VOTRE

PERCEPTION.*

Chloé laisse échapper un rire rauque qui lui déchire la gorge.

— La perception est réinitialisée, Thorne.

Elle se tourne vers les tours lointaines du Dôme qui brillent comme des sépulcres de cristal. Elle n'est plus une citoyenne. Elle n'est plus une analyste. Elle est une erreur système. Et les erreurs système sont les seules choses qui peuvent faire s'effondrer un empire de perfection. Elle s'enfonce dans la nuit sauvage, là où les codes ne fonctionnent plus, là où le sang commande enfin à l'esprit. Thorne a créé un vide dans la tête de ses sujets, un gouffre de confort. Chloé est devenue ce vide. Et le vide a faim.

Le chapitre de l'obéissance est clos. La transition est terminée. La douleur est devenue son interface. La rage est son nouveau système d'exploitation. Elle avance vers la ville de verre, un virus de réalité prêt à saturer les circuits propres du Créateur jusqu'à l'overdose.

Chapitre 17

Offensive de Données

Le béton suinte. C'est une humidité honnête, pas le brouillard de synthèse qui stagne sous le Dôme. Ici, dans les entrailles de la Zone Grise, l'air a le goût de la rouille et du tabac froid. C'est le goût de la survie, acide et persistant.

Chloé est allongée sur une table d'examen chirurgicale détournée de sa fonction première. Le métal est froid contre ses omoplates, une morsure thermique qui lui rappelle qu'elle est une unité biologique réactive au stimulus. Au-dessus d'elle, des câbles pendent du plafond comme des lianes de cuivre et de silicone, vibrant d'un courant instable, volé aux générateurs de secours de la vieille ville. Silas manipule les connecteurs. Ses doigts sont noirs de graisse et de suie, ses ongles ébréchés. Un contraste violent avec les mains translucides des citoyens de la Cité.

— Tu es prête ? demande Silas. Sa voix est un froissement de papier de verre.

Chloé hoche la tête. Le protocole n'autorise pas le gaspillage d'oxygène.

— On injecte le Chaos, murmure-t-il. Ce n'est pas un script. C'est de la donnée brute. Des souvenirs non compressés. Des deuils sans anesthésie. Tout ce que SoulMate a lissé, on va le réinjecter dans leurs processeurs centraux.

L'instrumentarium de Silas est rudimentaire. Il approche une sonde neurale artisanale de la puce nichée derrière l'oreille droite de Chloé. Le contact frappe son cortex comme une décharge de haute tension. Chloé ne crie pas. Elle a appris à verrouiller sa mâchoire jusqu'à ce que l'émail menace de se briser. Le transfert commence. Ce n'est pas une lecture, c'est une invasion.

01001110. Fragment historique 2012 : une mère hurlant dans un hôpital de campagne, donnée brute injectée pour saturer l'empathie.

01110101. Sensation de faim, torsion stomacale jusqu'à la perforation.

10110001. Odeur de décomposition sous un soleil de plomb, loin des incinérateurs aseptisés.

Le cerveau de Chloé devient un buffer humain. Son système nerveux sature.

— Ton rythme cardiaque est à 160, annonce Silas, l'œil rivé sur un moniteur CRT. Mydriase totale. Respire, Chloé. Ne laisse pas le code te réécrire. Tu es le porteur.

Elle sent le liquide salé glisser dans le creux de ses oreilles, là où le métal rencontre la chair. Elle est devenue une interface. Ses synapses sont les autoroutes d'un virus émotionnel destiné à provoquer un déni de service massif dans le centre de traitement de SoulMate. L'algorithme de Marcus Thorne tentera de « corriger » ces émotions, mais leur volume provoquera une surchauffe des serveurs neuronaux. La Cité se réveillera avec la gueule de bois de l'humanité.

— Buffer chargé à 85 %, grogne Silas.

La vision de Chloé se pixellise. Elle voit des lignes de code se superposer à la réalité crasseuse du bunker. *ERREUR SYSTÈME. SURCHARGE LIMBIQUE.

VEUILLEZ CONTACTER UN MODÉRATEUR DE BONHEUR.* Elle ignore l'hologramme. Elle se concentre sur la sensation du cuir usé de sa veste.

— Terminé, dit Silas en retirant la sonde.

Chloé se redresse. Ses mouvements sont saccadés, une vidéo dont on aurait supprimé des images. Elle enfle sa veste. Le contact du cuir tanné est un rappel nécessaire avant de retourner là-haut, sous le dôme de lumière bleue, là où tout est propre,

silencieux et mort.

— Les Nettoyeurs de Bonheur vont te repérer au périmètre de balayage passif, l'avertit Silas. Tu vas briller comme une supernova sur leurs radars.

— Je sais. Ils m'emmèneront au Centre de Correction. Au cœur du système.

Elle quitte la pièce. Le tunnel est infesté par l'odeur de l'ozone. Elle arrive à la sortie 402 et pousse la trappe rouillée. Un rayon de lumière bleutée, froide et clinique, frappe son visage. Devant elle, la métropole s'étend comme un circuit imprimé. Des drones de surveillance patrouillent. Chloé avance, ses bottes lourdes résonnant sur le pavé synthétique. Elle est une tache de boue sur une toile blanche.

ALERTE DE COMPATIBILITÉ. PROFIL INSTABLE DÉTECTÉ.

Le système l'a déjà goûtée. Elle sourit. C'est un rictus sauvage, dépourvu de la douceur programmée. Elle sent le Chaos bouillir dans ses veines. Au loin, le hurlement strident des sirènes déchire le silence aseptisé. Les gyrophares bleus s'approchent. Chloé marche droit vers eux. Elle est l'infection.

Les Nettoyeurs de Bonheur sortent du véhicule, visages masqués par des visières opaques.

— Citoyenne 749-Chloé, articule une voix synthétique. Votre niveau de stress est incompatible avec la vie urbaine. Veuillez vous soumettre au recalibrage immédiat.

— Le bonheur n'est pas un algorithme, murmure-t-elle alors que les données commencent à fuir massivement vers le réseau maillé. C'est un combat.

Le premier agent s'approche, un câble de liaison à la main. Il insère le connecteur dans le port de Chloé. L'effet est instantané. L'agent recule violemment, un cri de

terreur s'échappant de ses haut-parleurs. Il vient de recevoir l'intégralité de la souffrance d'un homme ayant perdu sa famille dans les Guerres du Silicone. Il s'effondre, secoué par des spasmes de sanglots. Les lumières de la rue clignent, passant du bleu rassurant au rouge d'urgence. Le confort se fissure. La vérité brute est en train d'infester la machine.

On la jette dans une cellule de transport vers le Noyau. À travers les parois, elle voit la ville vaciller. Une femme sur un banc lâche son café synthétique, les mains à sa gorge, découvrant l'angoisse que la dopamine programmée ne peut plus combler.

Le caisson s'immobilise au Centre de Traitement des Données. C'est ici que le bonheur est usiné. Deux automates médicaux la déposent sur une table de diagnostic.

— Chloé.

La voix de Marcus Thorne résonne directement dans son implant. Il n'est pas l'hologramme divin des publicités. C'est un homme voûté, les yeux rougis, tenant une tablette de contrôle.

— Le taux de mortalité va grimper de 412 % dans l'heure, Chloé. C'est inefficace. Votre chaos est une erreur de programmation.

— Ton sanctuaire est une morgue, Thorne.

Elle sent une sonde s'enfoncer dans son port neural. Le système essaie de la purger. Mais le couplage est bidirectionnel. C'est la faille. En tentant de l'effacer, Thorne a ouvert les vannes du Noyau. Le virus remonte à la source. Sur les murs de verre, les flux de données virent au rouge. Des milliers de couples, unis par des calculs, se réveillent brusquement.

Thorne s'effondre à côté de la table. Il ne crie pas. Il se recroqueville, recevant en un

seul bloc le deuil de millions de gens qu'il a cru sauver. La tour tremble. L'air frais de la nuit s'engouffre dans le laboratoire brisé. Une odeur de soufre et de pluie ferrugineuse.

Elias et les Exilés forcent les portes. Ils entrent, masques à gaz raturés et fusils de ferraille. Elias s'approche de Thorne et débranche le câble neural qui le relie encore au processeur. L'arrachage est brutal. Thorne n'est plus qu'une coque vide.

— Le chaos, c'est la vie, Marcus, dit Elias. Et la vie, ça fait mal.

Il s'agenouille près de Chloé. Sa puce siffle, brûlant la chair dans une ultime procédure d'autodestruction.

— Tuez... moi... parvient-elle à articuler.

Elias sort un couteau de combat noir. La pointe de la lame s'insère sous la peau, tranchant les connexions artificielles. Il arrache la puce avec un morceau de chair et l'écrase sous son talon. Le silence revient. Pas le silence clinique, mais le bruit de la respiration de Chloé. Le battement de son propre cœur, désordonné, autonome. Elle est une île.

Dehors, le dôme de lumière explose. La lueur artificielle s'éteint, laissant place à une obscurité épaisse. Chloé regarde les points lumineux de la ville s'éteindre. Sans lissage, la fureur reprend ses droits. La violence. L'étreinte. Elle voit une goutte d'eau chargée de suie s'écraser sur sa tempe. Elle est liquide. Elle est froide. Elle est réelle.

Le système est mort. Le massacre de la perfection peut commencer. Sous les décombres de la logique, le cœur humain recommence à battre, lourd et indomptable. Chloé expire une dernière fois. Son dernier souffle est une variable inconnue que plus aucun algorithme ne pourra prédire. La nuit est totale, et dans cette nuit, la résistance est l'état naturel de tout ce qui respire.

Le système est débranché. La vie peut recommencer à saigner.

Chapitre 18

Le Palais de Verre

L'acier brossé de l'ascenseur orbital n'avait pas de jointures. Une capsule de vide lancée à travers la gorge du Palais de Verre. À mesure que les chiffres défilaient sur la rétine de Chloé — une superposition holographique injectée directement par sa puce — la conduction thermique de l'alliage ajustait ses tympanes avec un clic métallique. 190ème étage. Le dôme de lumière bleue de la métropole, en bas, n'était plus qu'une flaque de phosphore stagnant. Une soupe de métadonnées où huit millions d'âmes vibraient à la fréquence imposée de 432 hertz, la note du calme absolu qui linéarise les désirs.

Chloé sentit une pulsation irrégulière derrière son oreille droite. *Latency detected.* Sa puce luttait contre ce résidu biochimique archaïque que SoulMate tentait d'éradiquer. Elle toucha la cicatrice, un relief de chair morte. L'algorithme y injectait le bonheur, un choc de dopamine pour chaque achat citoyen. Le système ne suggérait pas l'amour ; il le câblait dans la matière grise.

Les portes coulissèrent sans un souffle.

Le bureau de Marcus Thorne était une extension de son cortex. Un dôme de chrome suspendu où l'air saturé d'ozone pur interdisait toute odeur organique. Au centre de ce vide ordonné, Thorne attendait. Sa seconde peau en fibre de carbone grise ne présentait aucune aspérité. Ses yeux étaient deux optiques synchronisés sur les flux de données.

— Tu es en retard de trois microsecondes, Chloé.

Sa voix n'avait pas d'harmoniques. C'était une fréquence pure, sans l'inflexion du doute. Chloé avança sur le sol de cristal. En bas, elle voyait les flux de transport : des globules blancs transportant des travailleurs optimisés vers leurs cellules de repos.

— Le système dit que je suis incompatible, répondit-elle. Sa voix lui parut sale, éraillée par la nicotine synthétique des bas-fonds.

Thorne désigna le bureau. Le reflet de Chloé y apparaissait, déformé.

— Ta sœur n'est pas morte d'un bug, Chloé. Elle est morte d'un surplus de réalité. Son cerveau n'a pas supporté la perfection de l'appairage. Le bonheur est une tension que certains organismes, trop poreux, ne peuvent maintenir.

— Elle s'est ouvert la gorge parce que votre code lui disait qu'elle aimait un homme qu'elle ne supportait pas de toucher, cracha Chloé.

Elle sentit ses ongles s'enfoncer dans ses paumes. La douleur était une ancre. Thorne s'approcha. Elle sentit le rayonnement thermique résiduel de son interface neuronale.

— Le libre arbitre est une infection. Nous avons remplacé le destin par l'optimisation.

Il effleura l'air, déployant une interface holographique. Un vide noir, une singularité au milieu de la lumière.

— Le système a besoin d'un point de bascule. Une interface humaine capable de traiter l'imprévisible. Je te propose de devenir le cerveau même de SoulMate.

Chloé regarda le chrome. Thorne lui offrait de devenir le silence.

— Et si je refuse ?

— Le refus est une option qui n'existe que dans les zones non-mappées. Si tu sors d'ici, les Nettoyeurs de Bonheur te réinitialiseront. Tu oublieras ta sœur. Tu seras heureuse d'un bonheur plat, lisse et vide comme ce verre.

Chloé s'appuya contre le bureau. L'alliage était froid contre ses hanches. Elle regarda ses mains qui tremblaient. Ce tremblement était sa seule liberté. Elle s'approcha de la console, feignant l'acceptation. Elle n'utilisa pas le protocole standard. Elle força l'accès via le port de diagnostic, y injectant non pas du code, mais des données biométriques brutes et non filtrées. Son deuil. Sa haine. Une boucle de rétroaction infinie.

— Le bonheur n'est pas une destination, Thorne. C'est une erreur de calcul.

Le contact avec l'interface fut un incendie de glace. Des téraoctets de douleur déferlèrent dans le canal neural du système. Thorne se figea, son visage de marbre se fissurant. Le Palais de Verre vibra à une fréquence hertzienne insupportable. Les murs de chrome se mirent à suinter des lignes de code rouge sang.

L'onde de choc frappa le tronc cérébral de chaque citoyen. Chloé arqua le dos, les muscles striés se tendant jusqu'à la rupture. Le bleu SoulMate fut balayé par la grille. Elle visualisa la tache sur le miroir de sa sœur. Un rouge sale. Un rouge nécessaire.

Le système ne demandait plus la permission ; il s'appropriait le terrain. Thorne tomba à genoux, convulsant alors qu'il recevait, pour la première fois, la décharge de deuil qu'il avait tenté de coder.

— Tu détruis l'équilibre, balbutia-t-il. Tu vas ramener le crime.

— La liberté est le droit de souffrir de sa propre main, Thorne.

L'interface explosa. Chloé sentit ses propres souvenirs s'évaporer pour faire place à la

transmission. Elle sacrifiait ce qu'elle était pour devenir le virus. En bas, dans la ville, le silence clinique se brisa. Un homme s'arrêta net, une larme roulant sur sa joue. Une femme se mit à hurler un nom oublié.

Le dôme de lumière bleue s'éteignit. La liberté retrouvée était atroce. Les gens ne se réveillaient pas pour s'embrasser, mais pour hurler de terreur face à leur propre finitude. L'odeur de la ville qui brûle commença à monter jusqu'aux étages supérieurs, un mélange de plastique fondu et de sueur.

Chloé, ou ce qu'il en restait, s'arracha à la console. Elle saisit un éclat de verre et, dans un geste de body horror ultime, l'enfonça derrière son oreille pour sectionner les filaments de sa puce. La douleur fut une cathédrale de chaos. Elle tomba au sol, le visage baigné d'un fluide écarlate.

Thorne rampait parmi ses serveurs grillés, incapable de supporter le "Bruit de fond" de l'humanité qui revenait. Chloé se traîna vers la baie vitrée brisée. Le Palais de Verre n'était plus un sanctuaire, c'était un vestige. La ville en bas n'était plus une flaque de phosphore, mais un charnier de ferraille et de cris.

La liberté n'était pas un idéal ; c'était cette infection nécessaire, cette souillure écarlate sur la perfection du code. Elle regarda ses mains couvertes de sang.

Un rouge sale. Un rouge nécessaire.

Le chaos commençait, et il sentait la chair brûlée.

Chapitre 19

Désamorçage Synaptique

L'index de Chloé percuta la touche de validation. Un clic mécanique, anachronique, qui brisa le silence feutré de la salle de contrôle. Le code *Zéro-Absolu* s'engouffra dans les veines de silicium du complexe, non pas comme un cri, mais comme une onde de choc glaciale.

À travers la verrière de la tour centrale, Néo-Siloé s'étendait tel un circuit intégré à ciel ouvert. Le dôme, ce plafond de verre qui simulait un éternel matin, vacilla. Une micro-seconde d'obscurité totale, puis le sifflement : une fréquence stridente qui fit vibrer les dents de Chloé dans leurs alvéoles. Derrière son oreille droite, sa puce SoulMate entra en état critique. La diode, habituellement d'un bleu apaisant, vira au blanc incandescent. La douleur ne fut pas une décharge, mais une lame de rasoir s'enfonçant dans ses sinus à chaque inspiration.

— Ça commence, murmura-t-elle.

Sa voix lui parut étrangère, une scorie de chair dans un univers de fréquences. Le virus ne se contentait pas d'effacer des données ; il déconstruisait l'architecture chimique de la soumission. Dans les serveurs souterrains, les algorithmes de compatibilité s'effondrèrent. Les liaisons synaptiques forcées — ces ponts de dopamine jetés entre des inconnus pour garantir la paix sociale — furent sectionnées net.

En bas, sur l'Esplanade de la Concorde Algorithmique, le ballet millimétré des citoyens s'interrompt. La « mélancolie productive » fit place à une agonie organique. Chloé vit un homme s'effondrer, non pas comme on s'évanouit, mais comme si son

squelette venait de perdre sa raison d'être. Une mince volute de fumée âcre, odeur de polymère brûlé et de protéines grillées, s'échappa de son lobe. L'homme ouvrit la bouche pour un râle guttural, primaire. Sa « partenaire idéale », une femme dont l'interface indiquait une compatibilité de 99,8 %, recula, les mains sur les tempes. Pour la première fois depuis leur appairage, ils ne voyaient pas en l'autre un miroir de leurs besoins programmés, mais un intrus. Un étranger.

— Chloé.

La voix de Marcus Thorne résonna dans l'intercom. Elle n'était pas colérique, mais empreinte d'une déception clinique, celle d'un ingénieur face à un bug qu'il s'apprête à écraser.

— Vous avez libéré le chaos. Vous pensez offrir la liberté, mais vous n'offrez que la douleur brute. Sans le filtre, l'humanité est une plaie ouverte.

Chloé ne répondit pas immédiatement. Elle sentait le cortisol inonder son système. Ses mains tremblaient, une sensation terrifiante qui lui rappelait que sa peau n'était qu'une frontière fragile entre le moi et le néant.

— Le chaos est plus honnête que votre paix de laboratoire, Thorne. Ma sœur n'est pas morte d'une « désynchronisation émotionnelle mineure ». Elle est morte de ne plus rien ressentir. Vous avez tué le relief. Je ne fais que rendre l'abîme à ce monde. Sans chute, vos sommets ne sont que des plaines lisses.

Le moniteur afficha la progression : 89 %.

À cet instant, les parois de verre de la tour commencèrent à vibrer par sympathie avec les serveurs qui explosaient en dessous. Le dôme au-dessus de la ville vira au gris sale, révélant la couleur naturelle du ciel de 2035, chargé de cendres et de pollution industrielle. L'illusion tombait.

Soudain, la porte blindée gémit. Les vérins hydrauliques cédèrent dans un fracas métallique. Marcus Thorne entra. Il ne portait aucun artifice technologique ; il était le créateur qui ne consommait pas son propre poison.

— Arrêtez ça. Le choc systémique va tuer 15 % de la population. Les cœurs les plus faibles ne tiendront pas la décharge de noradrénaline.

— Ils sont déjà morts, Thorne. Vous avez transformé cette ville en une morgue qui respire.

Thorne sortit un pistolet à impulsion. Chloé plongea vers le levier de purge manuelle. Elle n'était pas une héroïne d'action ; ses mouvements étaient maladroits, dictés par des muscles atrophiés par des années de régulation posturale. Le tir de Thorne l'atteignit à l'épaule. Une décharge électrique parcourut ses nerfs, transformant son bras en une masse de plomb inerte. Elle s'effondra contre la console, le goût métallique du sang envahissant sa bouche. Le goût de la réalité.

Elle rampa, chaque centimètre lui déchirant les tendons. Elle voyait les chaussures cirées de Thorne s'approcher. Elle n'atteignit pas le terminal, mais le câble de dérivation qu'elle avait dénudé en secret.

— Pas de sauvegarde pour ça, Thorne.

Elle saisit le cuivre à mains nues. L'arc électrique fut d'un blanc pur. La douleur fut si intense qu'elle devint une forme de clarté absolue. Son corps servit de conducteur, injectant le virus directement dans le noyau de refroidissement.

100 %.

Le cri de l'unité centrale mourante couvrit les alarmes. Les baies de serveurs

explosèrent dans une série de détonations sourdes. Le silence revint, mais ce n'était plus le silence stérile de SoulMate. C'était un silence lourd de respirations saccadées et de sanglots.

Chloé gisait sur le sol, les yeux fixés sur le plafond éteint. Elle ne sentait plus son bras droit. Sa puce n'était plus qu'une cicatrice noire et boursouflée. Thorne s'effondra sur un siège, l'arme pendante, regardant les écrans noirs. Il n'était plus un dieu, juste un vieil homme dans une pièce sombre.

À l'extérieur, un nouveau son s'éleva. Ce n'était pas une plainte, mais le bruit d'une foule qui se mettait en marche. Des milliers de pieds frappant le béton à l'unisson, sans algorithme pour les guider. Une marche erratique, violente, autonome. La ville n'était plus un circuit imprimé ; elle redevenait un organisme sale et blessé.

Chloé ferma les yeux. Les souvenirs de sa sœur n'étaient plus des fichiers corrompus, mais des morsures vives dans sa poitrine. La liberté n'était pas un ciel bleu, c'était la capacité de supporter l'obscurité. Elle respira profondément. L'air sentait la poussière, l'ozone et la sueur. C'était la plus belle odeur qu'elle ait jamais sentie. Le système était mort. L'individu commençait.

Chapitre 20

Le Bruit du Monde

Le dôme s'est éteint.

Ce n'est pas une transition. Pas de fondu enchaîné, pas de protocole de veille. C'est une rupture de ligne, un court-circuit total dans la trame de la réalité. La pulsation bleue, ce métronome spectral qui dictait le rythme des cœurs et l'arythmie des rêves depuis 2035, a simplement cessé d'exister. Le silence qui suit n'est pas l'absence de bruit. C'est une onde de choc. Un vide acoustique si dense qu'il semble peser sur les tympanes avec la force d'une colonne d'eau. Sans le sifflement haute fréquence des puces neurales synchronisées, sans le bourdonnement des serveurs de SoulMate, le monde devient soudainement granulaire. Brut.

Dans la Spire, Marcus Thorne se tient immobile. La baie vitrée n'est plus qu'une paroi de verre inerte. Froide. Inutile. Marcus pose une main sur la surface. Le contact est une agression. La température du verre n'est plus régulée par l'algorithme ; elle est soumise aux lois de l'entropie. Il ressent enfin son propre système proprioceptif, débarrassé de la médiation algorithmique, et la sensation est une brûlure. Il regarde son reflet dans le noir : sa peau est un parchemin de pores dilatés et de ridules, une géographie de la décomposition qu'il ne peut plus masquer derrière un filtre de jeunesse persistante. Ce dégoût pour sa propre chair vieillissante, cette vulnérabilité biologique, devient le moteur de son renoncement. Ses mains tremblent. C'est une erreur de sortie. Une latence qu'il ne peut plus corriger.

Au-dessus de lui, le dôme n'est plus une barrière. Il est devenu un cadre ouvrant sur une profondeur abyssale, ponctuée de points blancs, violents, irréguliers. Les étoiles. Des radiations anciennes, non filtrées, qui percutent ses rétines avec une intensité

obscène. C'est le désordre absolu des galaxies, une architecture sans architecte.

En bas, dans les artères de la métropole, Chloé est tombée à genoux. Le choc de la déconnexion a été une décharge électrique à la base de son crâne. Sa puce neurale émet des signaux d'erreur qui se traduisent par des flashes de phosphènes derrière ses paupières. *Erreur 404 : Bonheur non trouvé.* Elle plaque ses mains contre le bitume. Le sol est froid, couvert d'une fine pellicule de poussière de métal. C'est sale. C'est magnifique. Elle inspire. L'air extérieur n'est pas une délivrance, c'est une agression moléculaire. Un cocktail corrosif de terre, d'iode sauvage et de bois brûlé qui sature ses alvéoles habituées à l'ozone recyclé.

Un pas. La douleur. Deux pas. Le craquement du verre. Le monde n'est plus un flux ; c'est une succession de chocs. Autour d'elle, la foule de « l'Apathie Heureuse » vacille. Les citoyens sont des automates dont on a sectionné les câbles. Puis, le premier son monte : un déchirement vocal. À quelques mètres, une femme s'effondre. Ce ne sont pas les pleurs calibrés des sessions de décharge contrôlée ; ce sont des sanglots de poitrine, profonds, irréguliers. Un rire éclate plus loin. Un rire nerveux, hystérique, une réaction traumatique devant l'absence soudaine de directives limbiques.

« Chloé... »

La voix est réelle, pleine de variations de fréquence et de souffle court. Elle se retourne. L'homme qui partageait sa vie, son « appairé » parfait, la regarde. Il n'a plus l'air d'un catalogue de gènes. Il a les yeux injectés de sang et les mains tendues dans le vide, cherchant un signal Wi-Fi invisible.

« Je ne te connais pas », murmure Chloé.

L'attachement n'était qu'une ligne de code. Sans le serveur, il n'est qu'un étranger dans une ville en ruines. « La perfection est une prison de verre, ajoute-t-elle. Je préfère le bruit. »

Et le bruit augmente. Une symphonie de chaos. Alarmes, cris de joie, hurlements de terreur. Le son de la chair qui rencontre la chair. Dans la Spire, Marcus observe la scène. Il voit la ville s'allumer des points orange des premiers incendies. La friction. La chaleur. Il sait que sans régulation, la ville va se dévorer. Il s'assoit devant un terminal manuel. Le clic-clic des touches mécaniques est un métronome dans la fin du monde. Le curseur clignote sur l'ordre de formatage total. Il hésite, puis ses doigts s'activent. Il ne vise pas la population. Il vise le noyau.

FORMAT C: /FORCE.

La Tour se met à vibrer. Le code se dévore lui-même. Marcus retire ses lunettes d'interface et les laisse tomber. Elles se brisent avec un tintement cristallin. Il attend que la première flamme atteigne le sommet. Il attend de redevenir un homme, ou de mourir dans l'essai.

Chloé atteint la bordure de la Zone 4. La barrière électromagnétique est tombée. Elle grimpe le grillage. Ses mains saignent. Le sang est chaud, visqueux, d'un rouge si vif qu'il semble irréel sous la lune. C'est sa propre donnée de sortie. De l'autre côté, il n'y a pas de lumière. Il y a le monde. Vaste. Sombre. Rempli d'un bruit qui n'est plus un signal, mais un cri.

Elias est là, dans l'ombre. Il lui tend une main calleuse. Le contact est électrique, mais d'une électricité thermique, organique. Une connexion non sécurisée. Aucun pare-feu.

« On ne formate pas le chaos », dit Chloé, la voix ferme.

Elle sent une vague d'adrénaline pure, non filtrée. Son cœur bat à cent vingt pulsations par minute. C'est inefficace. C'est dangereux. C'est la vie.

Elle s'élanche dans la terre meuble des Terres Gastes. Chaque pas est une affirmation de sa physicalité. Le dôme n'est plus qu'une coquille vide. Le signal de SoulMate est mort. Le bruit du monde vient de commencer. Chloé sourit, un rictus de prédateur qui

vient de briser sa cage. Elle n'est plus une analyste, elle n'est plus une unité. Elle est un souffle libre dans un circuit brisé.

Elle inspire le chaos. Elle est prête.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Algorithme du Bonheur"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)